

6.5. Strike up the band

En 1927, les frères Gershwin signent la musique et les lyrics d'une nouvelle comédie musicale. Une comédie qui, en 1930, est transformée en une satire contre les tendances belligérantes des Etats-Unis. A noter que le célèbre film de 1940, avec Judy Garland et Mickey Roney, n'a, titre excepté, rien à voir avec ce spectacle. Cette fois encore, faisons connaissance avec la chanson de Gershwin à travers la version du musical : en enchaînement, un minuscule extrait de film dans lequel Gershwin lui-même joue le thème au piano :

Musical : Strike up the Band

Jason Graae (voc) + orch (extr de CM Strike up the band)

Video. George Gershwin : Strike up the Band

George Gershwin (pn solo) ; rec 1928 ?

Comme c'est souvent le cas, les premières versions de *Strike up the band* enregistrées sur disques sont le fait du tandem Wiener et Doucet en 1929. Dès 1930, **Red Nichols** enregistre la première version jazz, à la tête d'un mini big band qui sonne plutôt comme une formation dixieland que comme un big band en tant que tel. Pour mémoire, les disques de Nichols furent les premiers à être largement diffusés en Europe, bien avant ceux d'Armstrong, du Duke ou même de Bix Beiderbecke, et à ce titre, ses disques sont des documents historiques importants. Ils le sont aussi, avec le recul, lorsqu'on réalise que dans cette formation, on trouve quelques uns des plus fameux leaders de la swing craze : jugez plutôt : **Glenn Miller** et **Tommy Dorsey** aux trombones, **Jimmy Dorsey** au sax, **Gene Krupa** à la batterie, pour ne citer que ceux là !

Red Nichols : Strike up the Band

Red Nichols, Ruby Weinstein, Charlie Teagarden (tp) Tommy Dorsey, Glenn Miller (tb) Jimmy Dorsey, Sid Stoneburn, Babe Russin, Larry Binyon (sax, cl) Jack Russin (pn) Teg Brown (bjo) Gene Krupa (dms) x (voc) ; rec NY janv 1930

N'insistons pas trop lourdement sur les versions swing (assez rares de toute manière) de ce thème aux accents corny évidents pour en venir à celles, autrement intéressantes, des musiciens modernes, bop et surtout cool. La première est celle de **Sonny Stitt**, lors d'une de ces formidables séances pour le jeune label Prestige, où il passe de l'alto au ténor, accompagné par le trio d'un **Bud Powell** au sommet de son art. Dès l'exposé, on sent que le propos est différent, mais ce sont surtout les chorus qui transfigurent *Strike up the band* :

Sonny Stitt : Strike up the Band

Sonny Stitt (ts) Bud Powell (pn) Curley Russell (cb) Max Roach (dms) rec janv 1950

Si Parker a lui aussi, à l'occasion, joué cette chansonnette en concert, ce sont surtout les musiciens cool qui, ici encore, vont avoir à cœur de transcender l'aspect corny du morceau, ou de lui donner une dimension différente : Stan Getz l'interprète à plusieurs reprises dès la fin 1950, suivi Art Pepper ou Chet Baker, mais aussi, par notre **Bobby Jaspar** en 1953, alors qu'il est occupé à devenir le boss du jazz parisien. Sur un disque (déjà cité – voir Struttin xith some barbecue, ci-dessus) intitulé *New Sounds from Belgium*, il réinvente, sur tempo rapide, le thème de Gershwin : si l'exposé garde, à dessein, ce côté quasi cirque, dès

le début des chorus, la densité musicale est présente, tant dans l'improvisation du leader que dans celle de son grand ami **Sadi** par exemple :

□

Bobby Jaspar : Strike up the Band

*Bobby Jaspar (ts) Sadi (vbes) Jimmy Gourley (gt) Henri Renaud (pn) Benoit Quersin (cb)
Jean-Louis Viale (dms) ; rec Paris, mai 1953*

Si Gourley et son mentor Jimmy Raney sont les deux piliers de la guitare cool, il ne faut évidemment pas oublier le rôle décisif de la Pieuvre, **Tal Farlow**, sidérant virtuose . Sur son disque Verve *Autumn in New-York*, il enregistre sa version de *Strike*. Les virtuoses aiment ce thème puisqu'après Farlow, nous écouterons le pianiste **Andre Previn** :

Tal Farlow : Strike up the Band

Tal Farlow (gt) Gerald Wiggins (pn) Ray Brown (cb) Chico Hamilton (dms) rec LA 1954

Andre Previn : Strike up the Band

Andre Previn (pn) Buddy Clarke (cb) Shelly Manne (dms) ; rec LA juin 1953

En 1958, la pianiste japonaise **Toshiko Akiyoshi**, disciple de Bud Powell, enregistre un des plus beaux disques de sa carrière, *United Notions* : l'idée est, comme le confirmera une superbe émission de télévision, de prouver que le jazz authentique peut aussi être joué par des musiciens non américains : ainsi, si le trompettiste (**Nat Adderley**) et le bassiste (**John Drew**) de cette version sont américains, la pianiste est japonaise, le clarinetiste est allemand (**Rolf Kuhn**), le batteur est Danois (**Bert Dahlander**) et il y a deux Belges aux premières loges : **Bobby Jaspar** au sax tenor mais aussi au baryton, à la flûte et à la clarinette, et représentant le Canada où il habite alors, notre **René Thomas** à la guitare.

Toshiko Akiyoshi : Strike up the Band

*Nat Adderley (cn) Rolf Kuhn (cl) Bobby Jaspar (sax, fl) Rene Thomas (gt)
Toshiko Akiyoshi (pn) John Drew (cb) Bert Dahlander (dms) ; rec NY juin 1958*

Deux sax pour finir, bien différents : d'abord, en images, **Scott Hamilton**, déjà évoqué lui aussi, engagé pour des concerts en quartet au Blue Note de Tokyo : puis, en 1986, sur son deuxième disque en leader, *Royal Garden Blues*, **Branford Marsalis**, en quartet également. Deux formes de retour aux sources aux dynamiques totalement divergentes.

Video Scott Hamilton Quartet : Strike up the band

Scott Hamilton (ts) Gerald Wiggins (pn) Dennis Irwin (cb) Chuck Riggs (dms) ; rec Tokyo

Branford Marsalis Quartet : Strike up the band

*Branford Marsalis (ts) Larry Willis (pn) Charnett Moffett (cb) Jeff Tain Watts (dms) ;
Rec NY 1986*

6.6. Someone to watch over me

Retour aux grandes balades de Gershwin... Composée pour la comédie musicale *Oh Kay* en 1926, *Someone to watch over me* fut d'abord chantée par Gertrude Lawrence, qui exporta la mélodie à Londres l'année suivante. Curieusement, Gershwin avait conçu cette pièce, souvent jouée en tempo très lent, comme un up-tempo. En voici les paroles, verse et chorus AABA :

VERSE

*There's a saying old, says that love is blind
Still we're often told, "seek and ye shall find"
So I'm going to seek a certain lad I've had in mind*

*Looking everywhere, haven't found him yet
He's the big affair I cannot forget
Only man I ever think of with regret*

*I'd like to add his initial to my monogram
Tell me, where is the shepherd for this lost lamb?*

CHORUS

*There's a somebody I'm longin' to see
I hope that he, turns out to be
Someone who'll watch over me*

*I'm a little lamb who's lost in the wood
I know I could, always be good
To one who'll watch over me*

*Although he may not be the man some
Girls think of as handsome
To my heart he carries the key*

*Won't you tell him please to put on some speed
Follow my lead, oh, how I need
Someone to watch over me*

Commençons cette fois encore par écouter la version d'origine, celle de la comédie musicale : la chanson est interprétée par **Dawn Upshaw** :

Dawn Upshaw : Someone to watch over me
Dawn Upshaw (voc) ; extr de la comédie musicale Oh Kay

Avant d'en venir au jazz proprement dit, un détour par le cinéma. En 1968, un film de Robert Wise, *Star*, rend hommage à **Gertude Lawrence**, celle là même qui avait créé *Someone* en 1926. C'est **Julie Andrews** qui joue le rôle principal : elle chante de manière tout à fait convaincante le titre qui avait rendu célèbre l'actrice dont elle joue le rôle :

Video. Julie Andrews : Someone to watch over me

Julie Andrews (voc) + orch ; extr du film « Star » de Robert Wise (1968)

On ne change pas les bonnes habitudes : pour passer de l'interprétation « classique » à l'interprétation jazz, rien de tel que de faire confiance à madame **Ella Fitzgerald**. Extraite de son Gershwin Song Book, sa version, soft, émouvante, est un modèle du genre : et elle est idéale pour inaugurer ce voyage en douceur :

Ella Fitzgerald : Someone to watch over me

Ella Fitzgerald (voc) Ellis Larkins (pn) rec 1950

Fait symptomatique, *Someone* fait partie de ces standards qui inspireront plutôt les jazzmen modernes que les jazzmen classiques. Ceux ci ne bouderont toutefois pas le plaisir de glisser sur ces belles harmonies et d'articuler cette mélodie touchante : *Someone* sera notamment intégré avec régularité dans des medleys, ceux du JATP singulièrement. C'est également un medley dédié à Gershwin que propose **Teddy Wilson** à Paris en 1965 ; il enchaîne avec un thème que nous découvrirons plus tard, *Nice work if you can get it* :

Video. Teddy Wilson : Someone to watch over me

Teddy Wilson (pn) Peter Trunk (cb) Cees See (dms) ; rec Paris 1965

On revient au jazz vocal et dans l'émotion pure, mais avec cette fois un personnage bien différent. Unique en son genre, James Victor Scott, alias **Jimmy Scott**, le seul hermaphrodite avéré de l'histoire du jazz, est né en 1925 et il était encore en activité il y a peu. Atteint du syndrome de Kallman, sa croissance s'est arrêtée en pleine puberté et sa voix est restée celle d'un ado prepubère. Sa carrière, modeste, est faite de come-backs et de passages à vide. Ses premiers enregistrements datent de 1950, en leader, en invité de Lionel Hampton mais aussi, pour un titre au Birdland, de Charlie Parker ! La version de *Someone to watch* que nous allons entendre date de 1955 et provient de l'album *Very Truly Yours* :

Little Jimmy Scott : Someone to watch over me

*Little Jimmy Scott (voc) George Berg (ts) Phil Kraus (vbes) Howard Biggs (pn)
Sal Salvador (gt) Jack Lesberg (cb) Cliff Leeman (dms) ; rec NY juin 1955 (Savoy)*

On reste chez Savoy, la même année, mais pour une version instrumentale proposée par monsieur **Donald Byrd**, en début de carrière : il réunit un superbe quintet pour l'album *Byrd's Word* : **Frank Foster** est au sax et le trio de **Hank Jones** avec **Paul Chambers** et **Kenny Clarke** est évidemment impérial :

Donald Byrd : Someone to watch over me

*Donald Byrd (tp) Frank Foster (ts) Hank Jones (pn) Paul Chambers (cb)
Kenny Clarke (dms) rec NY sept 1955 (Savoy)*

Du Belge pour suivre, et du tout grand. Avant son départ pour le Canada, en 1956, **Rene Thomas** enregistre son troisième album, *Modern Group*, avec le trio du pianiste **Roland Ronchaud** et dans certains titres le sax **Bib Monville**. D'abord sorti sous la forme de deux 45 tours, parfois réédité ensuite sous le titre *The real cat*, cet album témoigne d'une maturité avérée : comme pour son ami Bobby Jaspar, le séjour américain transformera ce langage encore marqué par Jimmy Raney, mais néanmoins original par le feu de l'attaque, héritage de Django : l'aisance de ce milieu des années '50 reste de toute manière

jubilatoire : et deux autres jazzmen belges sont de la partie : **Benoit Quersin** (cb) et **Jose Bourguignon** (dms) :

Rene Thomas : Someone to watch over me

*Rene Thomas (gt) Roland Ronchaud (pn) Benoit Quersin (cb) Jose Bourguignon (dms) ;
rec Paris mars 1956*

Avant de développer les versions cool de ce titre, une rythmique west-coast au service de deux stars du Middle Jazz : **Benny Carter**, ici à la trompette, et **Earl Hines**. Ensemble, ils enregistrent en 1958 un album intitulé *Swinging the 20's*, qui comme son nom l'indique, reprend quelques vieux saucissons revitalisés : **Leroy Vinnegar** et **Shelly Manne** drivent cette séance et lui apportent une dose de modernité qui n'altèrent en rien le classicisme du propos : superbe !

Benny Carter : Someone to watch over me

Benny Carter (tp) Earl Hines (pn) Leroy Vinnegar (cb) Shelly Manne (dms) ; rec LA 1958

On reste dans le cool avec un mélange de côte est et ouest : le pape du cool east coast **Lee Konitz** rencontre un des archevêques du cool west-coast, **Jimmy Giuffre** : ajoutez deux ténors eux aussi emblématique du langage cool, **Warne Marsh** et **Ted Brown**, et l'altiste **Hal Mc Kusick** et vous obtenez une section de sax qu'a du apprécier **Bill Evans**, dont le trio complète la formation : cool, cool !

Lee Konitz/ Jimmy Giuffre : Someone to watch over me

*Lee Konitz, Hal Mc Kusick (as) Warne Marsh, Ted Brown (ts) Bill Evans (pn)
Buddy Clark (cb) Ronnie Free (dms) ; rec LA 1959*

Deux pianistes-chanteuses pour suivre : très loin de l'univers d'Ella, **Blossom Dearie** reprend comme son aînée, le verse et le chorus, avec toute la délicatesse qu'on lui connaît, tant comme pianiste que comme chanteuse : il s'agit d'un extrait de l'album *My gentleman friend* dont certains titres sont joués avec Bobby Jaspar, son... gentleman friend ; en contraste absolu, **Nina Simone** chante elle aussi *Someone* au Festival de Montreux, mais avec un côté roots fascinant, comme l'est le long solo de piano joué en introduction :

Blossom Dearie : Someone to watch over me

Blossom Dearie (voc, pn) Kenny Burrell (gt) Ray Brown (cb) Ed Thigpen (dms) ; rec 1959

Video. Nina Simone : Someone to watch over me

Nina Simone (voc, pn); rec Montreux 1976

On reste dans les voix marquantes de l'histoire du jazz, mais on revient aux voix masculines particulières. Après la voix d'éternel pubère de Jimmy Scott, voici la voix androgyne de **Chet Baker**. Chet avait déjà chanté et gravé *Someone* en 1955. Mais je vous propose la superbe version figurant sur l'album *Sings again*, un des plus grands disques de sa dernière période. Enregistré à Monster (PB) en 1985 avec le merveilleux trio qui l'accompagnait alors (et notamment le grand **Michel Graillier** au piano), ce disque n'est d'abord sorti qu'au Japon puis, sous les pressions, le producteur accepta de le sortir en Europe : émotion, technique et musicalité associées, soit le meilleur du Chet :

Chet Baker : Someone to watch over me

Chet Baker (tp, voc) Michel Graillier (pn) Riccardo del Fra (cb) John Engels (dms) ; 1985

En 1987, Ridley Scott réalise un film intitulé *Someone to watch over me* (en français : *Traquée*). La bande-son propose trois versions du standard de Gershwin : une par Gene Ammons, une par Roberta Flack et une par... **Sting**. L'ex chanteur de Police, qui a souvent marqué son intérêt pour le jazz, gardera ce titre à son répertoire : en voici une version filmée dans le cadre de l'émission de TV Last Resort :

Video. Sting : Someone to watch over me

Sting (voc) + orch ; extr de l'émission Last Resort (199 ?)

Nous terminerons avec deux ultimes versions : une version vocale, tout d'abord, par **Gabrielle Goodman** en 1993, tirée de l'album *Travelin light* avec au sax **Gary Thomas**, alors un des piliers de la M'Base ; une version instrumentale ensuite, par le saxophoniste **Bennie Wallace**, remarqué au début des années '80 comme avant-gardiste disciple de Dolphy ; on se souvient de certaines tenor battle au Northsea Jazz Festival dont Wallace, confronté à quelques géants du ténor, sortit largement vainqueur ; c'est encore au Northsea, près de vingt ans plus tard, qu'avec le trio de **Mulgrew Miller**, Bennie Wallace prouve, avec sa version de *Someone* qu'il faut encore compter sur lui en 1998 :

Gabrielle Goodman : Someone to watch over me

Gabrielle Goodman (voc) Gary Thomas (sax) Mark Feldman (vln) Barry Miles, David Bunn (keyb) Michael Cain (pn) Kevin Eubanks, Wolfgang Muthspiel (gt) Anthony Cox, Ruben Rodriguez (cb) Tony Bunn (eb) Buddy Williams (dms) Don Alias (perc) rec 1993

Video. Bennie Wallace : Someone to watch over me

Bennie Wallace (ts) Mulgrew Miller (pn) Hein van de Geyn (cb) Alvin Queen (dms) ; 1998

6.7. 's wonderful

Après la ballade mélancolique, retour à un thème joyeux et optimiste, comme Gershwin les aime également. Après *Fascinatin Rhythm*, *Somebody loves me* et *Strike up the band*, voici le très beau *'s wonderful*, composée par Gershwin en 1927 pour la comédie musicale *Funny Faces*, avec Adèle Astaire. La chanson sera reprise dans les films *Rhapsody in blue* (1945), *American in Paris* et *Starlift* en 1951 puis dans *Funny Faces* en 1957. Entretemps, 1001 jazzmen auront mis cet anatole, à la mélodie simple et aisée à retenir à leur répertoire. Voici les paroles, écrites par Ira Gershwin :

*S' wonderful! 'S marvelous!
You should care for me!
S' awful nice! 'S paradise!
S' what I love to see!*

*You've made my life so glamorous
You can't blame me for feeling amorous.
Oh! 'S wonderful! 'S marvelous!
That you should care for me!*

*S' wonderful! S' marvelous!
That you should care for me!
S' awful nice! S' paradise!
S' what I love to see!*

*My dear, it's four-leaf clover time
From now on my heart's working overtime.
Oh! S' wonderful! 'S marvelous!
That you should care for me!*

's Wonderful entre dans le jazz au milieu des années '30 seulement avec des versions signées Arthur Young (34) Frankie Trumbauer (36) puis les deux clarinettes-leaders rivaux, Artie Shaw et **Benny Goodman**. Le quartet de ce dernier compte toujours **Lionel Hampton** et **Teddy Wilson**, mais il vient de changer de batteur, Gene Krupa ayant laissé la place au chicagoin **Dave Tough**. On les écoute :

Benny Goodman Quartet : 's Wonderful

Benny Goodman (cl) Lionel Hampton (vbes) Teddy Wilson (pn) Dave Tough (dms) 1938

Il faut ensuite, à quelques broadcasts près, attendre 1944 pour trouver d'autres versions jazz de la chanson de Gershwin. Dans la version que nous allons entendre, on retrouve **Teddy Wilson**, mais aussi deux des plus grands solistes swing, largement complices, **Coleman Hawkins** et **Roy Eldridge** :

Coleman Hawkins Quintet : 's Wonderful

*Roy Eldridge (tp) Coleman Hawkins (ts) Teddy Wilson (pn) Billy Taylor Sr (cb)
Cozy Cole (dms) rec janv 1944*

Il est temps d'écouter une première version vocale de 's wonderful : c'est **Sarah Vaughan** qui s'y colle : la jeune Sarah du milieu des années '50 :

Video. Sarah Vaughan : 's Wonderful

Sarah Vaughan (voc) + orch ; rec ca 1955

Le jazz moderne va s'emparer lui aussi de cette chanson de Gershwin : à commencer par **Gerry Mulligan** : nous sommes au tout début de sa carrière de leader et plus précisément à sa première séance en petite formation, juste avant l'arrivée de Chet Baker. Nous sommes à Los Angeles au fameux *Turetsky's House*, en juin 1952 et Gerry joue en trio avec **Red Mitchell** et **Chico Hamilton** : ce titre est resté inédit jusqu'à la sortie du coffret Mosaic et il n'est pourtant pas dépourvu d'intérêt - le travail original de Chico Hamilton n'y est pas pour rien :

Gerry Mulligan : 's Wonderful

Gerry Mulligan (bs) Red Mitchell (cb) Chico Hamilton (dms) ; rec LA juin 1952

Après le cool, le be-bop. Attention : un document peu banal pour suivre. En 1953, **Dizzy Gillespie** est à Paris avec son quintet – celui là même qui enregistrera LA version de *The Champ* en live – et il décide, lors d'une séance Vogue, de mettre 's wonderful à son répertoire mais il décide surtout, avec l'aide de son tromboniste **Nat Peck** d'exposer le thème à l'ancienne, avec un lourd feeling New Orleans : par la suite, un break et le be-bop

pur et dur reprend le pouvoir – et comment : c'est le Dizzy de la grande maturité, un Dizzy qui est sans doute à l'époque le plus grand trompettiste de jazz !

Dizzy Gillespie : 's Wonderful

*Dizzy Gillespie (tp) Nat Peck (tb) Wade Legge (pn) Lou Hackney (cb)
Al Jones (dms) rec Paris fev 1953*

Après le be-bop et le cool, une page de hard-bop pour compléter l'univers bop : la pianiste allemande **Jutta Hipp** (1925-2003), qui travailla d'abord dans son pays natal avec les Mangesldorff ou Hans Koller avant d'être découverte par Leonard Feather. Aux States, elle grave notamment un très beau disque pour Blue Note avec **Zoot Sims** ; et le quintet joue une démarcation de 's Wonderful :

Jutta Hipp : 's Wonderful

*Jerry Lloyd (tp) Zoot Sims (ts) Jutta Hipp (pn) Ahmed Malik (cb) Ed Thigpen (dms) rec
1956*

Le côté enjoué de 's Wonderful fait que la chanson a été chanté par les entertainers de tout poil : confirmation avec un extrait d'un des fameux shows d'Ed Sullivan, en 1964 : **Sammy Davis Jr** invite pour l'occasion une certaine... **Ella Fitzgerald**, vous connaissez ? Et tant qu'à faire, nous poursuivrons avec la version qu'Ella avait gravée 6 ans plus tôt :

Video. Sammy Davis Jr : 's Wonderful

*Sammy Davis Jr, Ella Fitzgerald (voc) Roy Eldridge (tp) Tommy Flanagan (pn) (cb)
(dms); rec 196 ?*

Ella Fitzgerald : 's Wonderful

Ella Fitzgerald (voc) + orch Nelson Riddle ; rec 1959

1985. **Eddie Lockjaw Davis** parcourt le monde et rappelle le grand art des sax texans et du gros son de ténor velu : basé en Scandinavie comme beaucoup de jazzmen de sa génération, il cotoie les jeunes musiciens danois, ravis de l'aubaine :

Video. Eddie Lowkjaw Davis : 's Wonderful

*Eddie Lockjaw Davis (ts) Jesper Lundgaard (pn) Nils Jorgen Steen (cb) Ed Thigpen (dms)
rec Copenhague 1985*

Une page de jazz belge contemporain maintenant : le trio **Houben-Pirotton-Pougin**, dépoussiéreurs attitrés de standards de toutes sortes : avec un **Jacques Pirotton** se souvenant de ses années d'apprentissage aux côtés de Bill Frisell :

Houben-Pirotton-Pougin : 's Wonderful

Steve Houben (as) Jacques Pirotton (gt) Stefan Pougin (perc) rec Belgique 1998

Et deux versions vocales pour terminer : une des jeunes chanteuses qui ressuscitent le jazz vocal en Belgique depuis une dizaine d'années, d'abord, une des plus talentueuses : **Natacha Wuyts** : puis la star, **Diana Krall**, dans une version bossa soft, bénéficiant de l'arrangement pour cordes et de la direction d'orchestre de **Claus Ogerman** :

Natacha Wuyts : 's Wonderful

Natacha Wuyts (voc) Manu Bonetti (gt) Rui Salgado (cb) Samuel Rafalowicz (dms) ; 2007

Vidéo. Diana Krall : 's Wonderful

Diana Krall (voc) Anthony Wilson, John Pisano (gt) John Clayton (cb) Jeff Hamilton (dms)+ orch dir Claus Ogerman ; rec Paris 200 ?

6.8. How long has this been going on ?

Gershwin encore et toujours, retour aux ballades mélancoliques avec *How long has this been going on*, écrite pour la comédie musicale *Funny face* en 1928 (avec Fred et Adèle Astaire cette fois encore) puis retirée du show et intégrée dans *Rosalie*. Avant la version de Peggy Lee avec Goodman, la chanteuse **Lee Wiley (1908-1975)** avait déjà mis à son répertoire cette superbe mélodie, accompagnée par l'orchestre avec lequel elle avait débuté, celui de **Leo Reisman (1897-1961)** :

Lee Wiley / Leo Reisman Orchestra : How long has this been going on

Lee Wiley (voc) Leo Reisman Orchestra ; rec 193 ?

C'est surtout à partir des années '50 que cette composition de Gershwin va connaître un succès considérable. Nous entendrons surtout des versions vocales et on commence avec la voix superbe de **June Christy**, dans un disque où elle est accompagnée par le seul **Stan Kenton**, au piano :

June Christy : How long has this been going on

June Christy (voc) Stan Kenton (pn) ; rec LA mai 1955

Deux trompettistes-chanteurs pour suivre : en 1957, dans un disque fameux où il s'associe à **Oscar Peterson**, **Louis Armstrong** donne de la ballade une version bien différente, on l'imagine : sa voix a atteint à l'époque les sommets de la raucité et elle dégage une émotion unique : en contraste radical, nous passerons ensuite à la version de **Chet Baker** en 1958, sur l'album Riverside *It could happen to you* : la voix androgyne de Chet fait merveille ici encore, et le trio de **Kenny Drew** assure à l'ensemble un swing à toute épreuve :

Louis Armstrong/ Oscar Peterson : How long has this been going on

Louis Armstrong (voc) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Louie Bellson (dms) rec Hollywood oct 1957

Chet Baker : How long has this been going on

Chet Baker (voc, tp) Kenny Drew (pn) Sam Jones (cb) Philly Joe Jones (dms) rec 1958

La même année, **Ella Fitzgerald** est au festival de Cannes et elle y fait un malheur : à ses côtés, **Lou Levy (pn) J.C. Heard (dms)** et, curiosité, un bassiste belge, **Rene Goldstein** : sa version de *How long* est toute en retenue : les caméras de la télévision étaient sur place :

Video. Ella Fitzgerald : How long has this been going on

Ella Fitzgerald (voc) Lou Levy (pn) Rene Goldstein (cb) J.C. Heard (dms) ; Cannes 1958

Et encore une version vocale de la même année, pour la route, celle de madame **Carmen Mc Rae** : pour l'album *Book of ballads*, elle est accompagnée par le trio de **Don Abney** et l'orchestre de Frank Hunter :

Carmen Mc Rae : How long has this been going on

*Carmen Mc Rae (voc) Don Abney (pn) Joe Benjamin (cb) Charlie Smith (dms)
+ orch dir Frank Hunter ; rec NY dec 1958*

Une page de piano maintenant, extraite du plus bel album de **John Lewis** hors MJQ : *Improvised Meditations and Excursions* : avec ses petits camarades du MJQ, mais sans Milt Jackson, John Lewis nous rappelle qu'il possède un des plus beaux touchers de son époque, et qu'il a dans les doigts une triple appartenance : celle de sa formation classique, celle du be-bop, appris aux côtés de Charlie Parker lui-même, et celle du blues.

John Lewis Trio : How long has this been going on

John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Connie Kay (dms) rec NY mai 1959

Nous avons entendu récemment **René Thomas** à la fin de sa période française, dans une version de *Someone to watch over me* : on le retrouve avec cette autre ballade de Gershwin, particulièrement à l'aise aux Etats-Unis où il vient d'émigrer partiellement avec Bobby Jaspar (en fait, il réside au Canada, chez sa sœur) . En 1960 , il enregistre pour *Jazzland* l'album *Guitar Groove*, avec le sax J.R. Monterose en invité : celui-ci s'abstient toutefois sur *How long*, laissant le roi René et le trio de **Hod O'Brien** s'en tirer seul : de l'intro à la dernière note de la coda, pas une note de trop :

René Thomas : How long has this been going on

René Thomas (gt) Hod O'Brien (pn) Teddy Kotick (cb) Albert Heath (dms) rec NY 1960

Comme presque toujours, on saute quasi les années '60 et '70. Quasi, car en 1975, **Joe Pass** est au festival de Montreux et il joue en solo une version de *How long* : on saute ensuite en 1982 pour retrouver le même *How long* merveilleusement réinventé par monsieur **Stan Getz**. Pour l'album *Blue Skies*, enregistré pour Concord, il s'est entouré du trio de **Jim Mc Neely** et à entendre *How long*, on se dit qu'il a sacrément eu raison :

Vidéo. Joe Pass : How long has this been going on

Joe Pass (gt solo) rec Montreux 1975

Stan Getz Quartet : How long has this been going on

Stan Getz (ts) Jim Mc Neely (pn) Marc Johnson (cb) Billy Hart (dms) ; rec SF 1982

1993, Festival Jazz à Liège, troisième édition. Cette année là, il y a trente ans que Bobby Jaspar nous a quittés : Jacques Pelzer et J.J. Johnson sont présents, tout comme l'ami de toujours, **Sadi**, à la tête de son quartet reconstitué quelques années plus tôt. Sadi l'homme du swing, mais aussi, sur les ballades, de l'émotion totale : c'est le cas avec ce *How long* :

Vidéo. Sadi : How long has this been going on

Sadi (vbcs) Tony Bauwens (pn) Bart de Nolf (cb) Tony Gyselink (dms) ; rec Liege 1993

Pour terminer, une ultime version en hommage à un grand batteur moderne qui vient de nous quitter, **Paul Motian** : en 2005, sur le quatrième volume de sa série *On Broadway*, dans laquelle il revisite les standards, Motian reprend le thème de Gershwin et le fait changer par **Rebecca Martin**. L'album s'appelle *The paradox of continuity* et au sax, on retrouve **Chris Potter** : comme toujours, l'univers sonore de Motian emplit cette interprétation :

Paul Motian : How long has this been going on

*Rebecca Martin (voc) Chris Potter (sax) Masabumi Kikuchi (pn) Larry Grenadier (cb)
Paul Motian (dms) rec NY nov 2005*

6.9. Liza (All the clouds 'll roll away)

En 1929, la chanson de Gershwin, *Liza* (une de ses préférées – il la jouait volontiers au piano pour ses invités) est intégrée dans un des shows Ziegfield : *Show Girl*. *Liza* est chantée par Ruby Keeler et Dixie Dugan ; mais c'est le mari de Ruby Keeler, un certain Al Jolson, qui popularisera la chanson. Ira Gershwin a de nouveau écrit les paroles de cette chanson d'amour toute simple, en forme de demande en mariage auprès de... Parson Brown (personnification du Pasteur dans bon nombre de chansons américaines) : voici d'ailleurs ces paroles :

*Liza, Liza, skies are grey
But if you smile at me, all the clouds will roll away
Liza, Liza, don't delay
Come keep me company, and the clouds will roll away*

*See the honey moon is shining down
We should make a date with Parson Brown
So Liza, Liza, name the day
When you belong to me, and the clouds will roll away*

Dans le monde du jazz, les big bands de **Fletcher Henderson** et de **Chick Webb** transformeront rapidement *Liza* en pièce majeure du swing. Voici la version de Fletcher en 1934, avec à la clé quelques photos de cet orchestre qui initia la formule du big band :

Video. Fletcher Henderson Orchestra : Liza

*Fletcher Henderson (pn, lead) Russell Smith, Irving Randolph, Henry Red Allen (tp)
Claude Jones, Keg Johnson (tb) Buster Bailey, Russell Procope, Hilton Jefferson,
Ben Webster, Benny Carter (sax, cl) Lawrence Lucie (gt) Elmer James (cb)
Walter Johnson (dms) rec NY 1934*

De nombreux solistes swing ont marqué *Liza* de leur empreinte : **Teddy Wilson** l'a souvent interprété en piano solo, en 1935 notamment : élégance, sens mélodique et influence stride au programme :

Teddy Wilson : Liza

Teddy Wilson (pn solo) : rec 1935

1944 : les V-Discs déferlent sur le Vieux Continent qui sort de quatre années d'obscurantisme. **Gene Krupa** délaisse son grand orchestre le temps d'envoyer aux GI's

des nouvelles musicales de son trio : un trio hyper swing sans contrebasse ! Quelques mots d'intro et c'est parti : la clarinette de **Buddy de Franco** et le piano de **Dodo Marmarosa**, converti aux accents de la nouvelle musique née au Minton's :

Gene Krupa Trio : Liza

Buddy de Franco (cl) Dodo Marmarosa (pn) Gene Krupa (dms) rec Chicago 1944

Séparés pendant la guerre, **Django Reinhardt** et **Stephane Grappelli** se retrouvent à la fin de celle-ci : à Londres, avec une rythmique anglaise, ils enregistrent pour Decca une version de *Liza* :

Django Reinhardt et le 5tet du HCF : Liza

Stephane Grappelli (vln) Django Reinhardt (gt) Jack Llewellyn, Alan Hodgkins (gt) Coleridge Goode (dms) ; rec Londres 1946

Tandis que Django retrouve Grappelli, le be-bop fait rage à N-Y puis déferle sur la Californie, suscitant des vocations locales : en 1952, tandis que le jazz cool se trouve en Californie une terre d'asile idéale, **Charlie Parker** organise une audition afin de se trouver un nouveau trompettiste : il engage un jeune blanc originaire du Texas, et il suggère à Miles et à Dizzy de se garer les fesses : ce gamin pourrait bien faire mal : il s'appelle **Chet Baker**. Au *Trade Winds*, à Inglewood, Chet, Parker et son disciple Sonny Criss jouent une version longue et tendue de *Liza* :

Charlie Parker / Chet Baker : Liza

Charlie Parker (as) Chet Baker (tp) Sonny Criss (as) Al Haig (pn) Harry Babasin (cb) Larance Marable (dms) ; rec Inglewood juin 1952

Dans les années '50, les grands noms de la variété jazzy ont leur show TV : King Cole ou Sinatra, mais aussi **Judy Garland** par exemple : l'année de la jam à Inglewood, Judy installe sur tout le plateau des photos de sa fille et chante, tiens donc, une version très douce de ...*Liza*. Laquelle Liza (Minelli bien sûr) débarque à la fin de l'interprétation.

Video. Judy Garland : Liza

Judy Garland (voc) + orch ; rec Hollywood 1952

Après Parker, voici **Thelonious Monk**, l'iconoclaste absolu, toujours à la recherche de standards à métamorphoser : sur l'album *The Unique Thelonious Monk*, en trio avec **Oscar Pettiford** et **Art Blakey**, il jette son dévolu sur *Liza* :

Thelonious Monk : Liza

Thelonious Monk (pn) Oscar Pettiford (cb) Art Blakey (dms) rec Hackensack 1956

Et on reste dans le piano pour en fini avec *Liza* : deux pianistes pour le prix d'un, deux leaders de la génération jazz-rock qui, le temps d'une tournée et de quelques enregistrements, réinvestissent le piano acoustique : nous sommes en Californie, en 1978 et **Herbie Hancock** et **Chick Corea** improvisent longuement sur *Liza* :

Herbie Hancock/ Chick Corea : Liza

Herbie Hancock, Chick Corea (pn) ; rec 1978

6.10. But not for me

Ecrit pour la comédie musicale *Girl Crazy* (1930) – et repris dans le film *Girl Crazy*, chanté alors par Judy Garland - *But not for me* est un standard qui a surtout séduit les jazzmen modernes. Il aura été indifféremment joué et chanté en ballade, en tempo medium ou en tempo très swinguant. La sélection qui suit comprend une succession de chefs d'œuvres, plus que bien d'autres thèmes de Gershwin. Les paroles évoquent une fois encore le thème de l'abandon amoureux : il s'agit d'un 32 mesures AA', deux fois seize mesures donc. Voici les paroles pour les amateurs :

*They're writing songs of love,
But not for me
A lucky stars above,
But not for me!
With love to lead the way,
I've found more clouds of gra-ay
Than any Russian play
Could guarantee*

*I was a fool to fall,
And get that way
Hi-Ho alas
and also lack a day
Although I can't dismiss
the memory of his kiss,
I guess he's not for me*

Afin de se remettre en tête le feeling initial de *But not for me*, voici une version ballade chantée par **Bing Crosby** :

Bing Crosby : But not for me
Bing Crosby (voc) + orch ; rec early fifties

On reste dans le feeling ballade mais on avance en jazzité avec notre **Ella Fitzgerald** hebdomadaire et un extrait du Gershwin Song Book de 1959 :

Ella Fitzgerald : But not for me
Ella Fitzgerald (voc) + orch dir Nelson Riddle : rec LA janvier

Terminé pour l'instant avec le feeling ballade, place au swing. **Oscar Peterson** est un des symboles les plus marquants du swing classique/moderne, entre middle et bop. Mais il est aussi crooner à ses heures et on connaît l'historique marché passé avec Nat King Cole ! En 1952, Oscar dirige ce fameux trio avec **Barney Kessel** (gt) et **Ray Brown** (cb) : ils donnent une version savoureuse et swinguante à souhait de *But not for me* :

Oscar Peterson : But not for me
Barney Kessel (gt) Oscar Peterson (pn) Ray Brown (cb) rec LA fev 1952

Oscar gardera ce morceau à son répertoire. Lors d'une émission de télévision à Stockholm onze ans après la séance avec Kessel et Brown, il invite **Roy Eldridge**, qui choisit *But not*

for me comme featuring : **Ray Brown** est toujours de la partie mais c'est désormais **Ed Thigpen** qui tient la batterie :

Vidéo. Oscar Peterson/ Roy Eldridge : But not for me

*Roy Eldridge (tp) Oscar Peterson (pn) Ray Brown (cb) Ed Thigpen (dms)
rec Stockholm 1963*

Retour aux fifties : le seul clarinettiste be-bop, **Buddy DeFranco** s'approprie *But not for me* dans une longue version soutenue par le trio de **Kenny Drew** : le drumming d'**Art Blakey**, en pleine ascension, l'année avant la création des Messengers, complète ce 4tet :

Buddy DeFranco Quartet : But not for me

*Buddy DeFranco (cl) Kenny Drew (pn) Milt Hinton (cb) Art Blakey (dms)
rec NY avril, 1953*

1953, c'est aussi l'année du premier disque vraiment marquant du **Modern Jazz Quartet**, *Django* : les compositions de **John Lewis** et de **Milt Jackson** y alternent avec des standards, réarrangés selon les canons « jazz de chambre » du MJQ : c'est le cas de *But not for me*, où swing et dentelle se donnent le baiser sur la bouche :

Modern Jazz Quartet : But not for me

Milt Jackson (vbcs) John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Kenny Clarke (dms) rec 1953

1954. **Miles Davis**, au terme de quelques années de galère et d'héroïne, décide de prendre sa carrière en main : il signe avec Prestige un contrat qui se marquera par une série de disques historiques. Avant la rencontre avec Coltrane, il se choisit l'autre grand ténor de l'heure, **Sonny Rollins**, alors junkie lui aussi : n'empêche, le résultat est concluant : du hard-bop de grande classe, tendant à ce classicisme moderne qu'incarnera le premier quintet avec Coltrane : La rythmique, menée par **Horace Silver** renforce ce punch hard-bop et cette tendance classique/moderne :

Miles Davis Quintet : But not for me

*Miles Davis (tp) Sonny Rollins (ts) Horace Silver (pn) Percy Heath (cb)
Kenny Clarke (dms) rec NY juin 1954*

Parmi les versions chantées de *But not for me*, celle de **Billie Holiday** occupe une place à part : curieusement, Billie n'a jamais gravé ce titre avant 1957 (deux ans avant sa mort, donc) : sur un tempo medium, elle insuffle à sa version toute l'émotion accumulée au cours de sa vie, une vie pleine de *but not for her*. **Jimmy Rowles** l'accompagne avec un toucher délicat et efficace ; soli de **Barney Kessel** (gt) **Ben Webster** (ts) et **Harry Edison** (tp) :

Billie Holiday : But not for me

Billie Holiday (voc) Harry Sweets Edison (tp) Ben Webster (ts) Barney Kessel (gt) Jimmy Rowles (pn) Red Mitchell (cb) Alvin Stoller (dms) rec LA janv 1957

Après Billie en fin de carrière, **Sarah Vaughan** en fin de carrière : nous sommes en 1983 et Sarah donne un concert à Montreal avec le trio de **Mike Wofford** ; au cœur d'une série de titres chantés en hommage à Gershwin, elle rend à *But not for me* son statut de ballade, une ballade qu'elle prend sur un tempo particulièrement lent :

Vidéo. Sarah Vaughan : But not for me

*Sarah Vaughan (voc) Mike Wofford (pn) Andy Simpkins (cb) Harold Jones (dms)
rec Montreal 1983*

Parmi les versions de référence absolue de *But not for me*, on en arrive à celle du trio d'**Ahmad Jamal** évidemment, peut-être à l'origine de celle de Miles, qui adorait le répertoire de celui qui était alors son pianiste préféré – Jamal avait déjà gravé *But not for me* à plusieurs reprises, en 1954 et 1956 ; tout ce qui fait le grand art de Jamal, toucher, traitement du silence, relances, jeu avec l'intensité etc est présent dans cette version, enregistrée en 1958 au *Pershing Lounge* de Chicago : son trio, avec **Israel Crosby** et **Vernell Fournier** est un des meilleurs de toute l'histoire du jazz :

Ahmad Jamal Trio : But not for me

Ahmad Jamal (pn) Israel Crosby (cb) Vernell Fournier (dms) ; rec Chicago janv 1958

Encore une chanteuse, qui apparaît pour la première fois dans nos sélections de standards : Gayle Peck, mieux connu sous son nom de scène : **Julie London**. Sa carrière n'est pas uniquement jazz, mais quand elle chante du jazz, qu'est-ce qu'elle le fait bien : avec un big band dirigé par **Dick Reynolds**, elle enregistre en 1960 un album intitulé *Around Midnight* : y figure cette version au swing joliment balancé de *But not for me* :

Julie London : But not for me

Julie London (voc) + orch dir Dick Reynolds ; rec LA 1960

La même année, monsieur **Jo Jones**, passeur souverain, redevient leader le temps d'enregistrer l'album *Vamp' till ready* avec un casting middle de haut vol et divers featuring selon les plages : nous n'entendons pas Harry Edison ni Bennie Green, *But not for me* étant laissé aux bons soins du ténor **Jimmy Forrest** et de la rythmique, avec un superbe **Tommy Flanagan** au piano.

Jo Jones : But not for me

*Jimmy Forrest (ts) Tommy Flanagan (pn) Tommy Potter (cb) Jo Jones (dms)
rec NY avril 1960*

Bien. Mais 1960, c'est aussi, dans l'histoire de *But not for me*, l'année d'un renversement quasi copernicien : comme pour *Body and Soul*, **John Coltrane**, qui vient de former son quartet avec **McCoy Tyner** et **Elvin Jones**, offre à *But not* un environnement semi modal qui, grâce aux accords de Mc Coy et à l'art de sorcier d'Elvin devient un écrin d'impro totalement différent :

John Coltrane : But not for me

*John Coltrane (ts) McCoy Tyner (pn) Steve Davis (cb) Elvin Jones (dms)
rec NY oct 1960*

Deux chanteuses pour suivre : une européenne et une américaine : l'européenne est en fait hollandaise et, dans les années Comblain, **Rita Reys** était considérée comme la meilleure vocaliste du vieux continent : sur l'album *Marriage in modern jazz*, avec le trio de son mari **Pim Jacobs**, elle chante *But not* sur un tempo rapide mais qui reste swinguant à souhait. Contraste ensuite avec **Carmen McRae**, sa voix grave et profonde, et une version

chantée au contraire en tempo lent (et avec le verse svp) : une version bouleversante proposée live au Japon en 1986 :

Rita Reys : But not for me

Rita Reys (voc) Pim Jacobs (pn) Wim Overgaww (gt) Ruud Jacobs (cb) Hilversum 1960

Vidéo. Carmen McRae : But not for me

Carmen McRae (voc) Pat Coil (pn) Bob Bowman (cb) Marc Pulice (dms) rec Tokyo 1983

Back in Belgium, même si ce disque a été enregistré en Italie : en 1961, **Bobby Jaspar** et **Rene Thomas** sont de retour en Belgique après quatre années américaines : ils reviennent pour le festival de Comblain : Bobby ne repartira aux States que pour y mourir après son opération à cœur ouvert. Dans l'intervalle, les deux hommes s'associeront pour écumer l'Europe à la tête d'une International Jazz Quintet qui nous a laissé pas mal de traces, singulièrement cet album RCA italien, le seul qu'ils aient gravé en studio ensemble (avec le Chet is back de Chet Baker) : du grand jazz belge, comme dirait l'autre :

Bobby Jaspar/ Rene Thomas : But not for me

*Bobby Jaspar (ts) René Thomas (gt) Amedeo Tommasi (pn) Maurizio Majorana (cb)
Francisco la Bianco (dms) rec Rome janv 1962*

Chet Baker justement. Allez, disons une des trois plus belles versions de *But not for me* : mais ce n'est pas le Chet de 1962, nous sommes en 1979, et Chet vit un come-back magnifique, comme on en connaît peu en jazz. Vieux sioux devenu, il joue et chante avec une sensibilité écorchée unique et, sur ce *But not for me*, extrait de l'album *Steeplechase The touch of your lips*, il scatte avec un swing et une inventivité hallucinantes : pas de batterie, comme c'est presque toujours le cas désormais, mais une guitare, celle de **Doug Raney** (le fils de l'autre) et la contrebasse magique de **Niels-Henning Oersted-Pedersen** : attention, chef d'œuvre :

Chet Baker : But not for me

*Chet Baker (tp, voc) Doug Raney (gt) Niels-Henning Oersted-Pedersen (cb) ;
rec Copenhagen juin 1979*

Après Chet, un de ses disciples, également disciple des hard-boppers ceci dit, monsieur **Roy Hargrove**, d'abord au New Morning, filmé lors d'un concert avec **Jacky Terrasson** (pn) **Pierre Boussaguet** (cb) et **Alvin Queen** (dms) ; au Japon ensuite, avec une formidable section rythmique locale, sur un disque magnifique de 1991, intitulé *The Tokyo sessions* : pas une note à enlever à cette version digne des grands moments des '50/'60 :

Vidéo. Roy Hargrove : But not for me

*Roy Hargrove (tp) Jacky Terrasson (pn) Pierre Boussaguet (cb) Alvin Queen (dms) ; rec
Paris New Morning 1997*

Roy Hargrove : But not for me

*Roy Hargrove (tp) Yutaka Shina (pn) Tomoyuki Shina (cb) Masahiko Osaka (dms) ; rec
Tokyo dec 1991*

Nous avons déjà vu et entendu des extraits d'un superbe concert de **Patti Austin** avec le big band de la BBC ; lors de ce concert filmé, elle reprend également *But not for me*, de

manière intimiste et sensible : nous resterons dans l'intime ensuite, avec un duo sax/guitare, un duo belge comprenant **Fabrice Alleman** et **Paolo Loveri** :

Vidéo. Patti Austin : But not for me

Patti Austin (voc) + big band BBC dir Jiggs Whigham rec Burghausen 2002

Fabrice Alleman/ Paolo Loveri : But not for me

Fabrice Alleman (ss) Paolo Loveri (gt) ; rec Belgique 1996

Et on termine avec une dernière version vocale, bien différente, celle de **Molly Johnson**, une version latine, contenant en bonus un solo de sax de **Colleen Allen** ; puis, encore une version féminine, mais instrumentale celle là, celle de la pianiste **Eliane Elias** rendant hommage à Bill Evans :

Vidéo. Molly Johnson : But not for me

*Molly Johnson (voc) Colleen Allen (sax) Andrew Craig (gt) Rob Piltch (pn)
Mike Downes (cb) Mark Mc Lean (dms) ; rec Canada 200 ?*

Eliane Elias Trio : But not for me

Eliane Elias (pn) Marc Johnson (cb) Joey Baron (dms) ; rec 2007

6.11. I got rhythm

Et nous voilà face à l'archétype du standard de jazz : le fameux 32 mesures AABD, dit Anatole (par métonymie avec la cadence qui se retrouve souvent au début de ces morceaux : 1 – 6 – 2 – 5). Les frères Gerswhwin ont sorti *I got rhythm* en 1930 mais la mélodie existait depuis 1928 au moins. Ici encore, Gershwin avait prévu pour ce titre un tempo lent (pour la comédie musicale *Treasure Girl* : puis le tempo s'est accéléré lors de l'insertion de la pièce dans *Girl Crazy* : c'est une fois encore **Ethel Merman** qui chantait *I got rhythm*. Chanson joyeuse et optimiste, pour une fois, *I got rhythm*, c'est un peu le *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux* anglo-saxon. En voici les paroles (le verse est très rarement joué):

Verse

*Days can be sunny,
With never a sigh ;
Don't need what money can buy.
Birds in the tree sing
Their dayful of song,
Why shouldn't we sing along ?
I'm chipper all the day,
Happy with my lot.
How do I get that way ?
Look at what I've got :*

Chorus

A

*I got rhythm
I got music
I got my man/girl
Who could ask for anything more ?*

A

*I got daisies
In green pastures,
I got my man/girl
Who could ask for anything more ?*

B

*Ol'Man Trouble,
I don't mind him.
You won't find him
'Round my door.*

A

*I got starlight,
I got sweet dreams,
I got my man/girl,
Who could ask for anything more ?*

I got rhythm est l'archétype de l'anatole AABA, avec comme petit piège, les deux mesures de queue ajoutées par Gershwin. Une des premières versions enregistrées de *I got rhythm* est due à l'orchestre harlémitte de **Don Redman**. Elle date de 1932 et fait partie de la même séance que le fameux *Hot and Anxious*, qui comprend le riff de base de *In the mood* : une première occasion de comprendre la structure de notre ami Anatole :

Don Redman Orchestra : I got rhythm

*Langston Curl, Shirley Clay, Sidney de Paris (tp) Claude Jones, Fred Robinson, Benny Morton (tb) Edward Inge, Rupert Cole, Don Redman, Robert Carroll (sax) Horace Henderson (pn) Talcott Reeves (gt) Bob Ysaguirre (cb) Manzie Johnson (dms)
rec NY juin 1932*

En 1935, **Fats Waller** réunit un orchestre aux dimensions plus larges que son Rhythm habituel : avec en renfort le pianiste stride **Hank Duncan**, il enregistre une version hyper speed d'*I got rhythm* qui contient notamment un duel entre les deux pianistes : à vos marques...

Fats Waller and his Big Band: I got rhythm

*Herman Autrey, C.E. Smith, Eddie Anderson (tp) Fred Robinson, George Wilson (tb) Emmett Matthews, Rudy Powell, George JHames, Gene Sedic, Fred Skeritt (sax) Hank Duncan, Fats Waller (pn) James Smith (gt) Charlie Turner (cb)
Yank Porter (dms, vbes) Rec NY dec 1935*

Un thème simplissime comme *I got rhythm* peut devenir, aux mains d'arrangeurs talentueux, un petit bijou : c'est le cas, en 1937, du band within the band de **Chick Webb**

(The Little Chicks) : l'instrumentation inusuelle, avec la clarinette de **Chauncey Haughton** et la flûte de **Wayman Carver** donne au thème de Gershwin une couleur nouvelle et saisissante : et qu'est-ce que ça swingue !

Chick Webb and his Little Chicks : I got rhythm

*Chauncey Haughton (cl) Wayman Carver (fl) Tommy Fulford (pn) Beverly Peer (cb)
Chick Webb (dms) rec 1937*

On reste dans les combos swing avec le quartet de **Benny Goodman** recomposé en 1959 avec **Jess Stacy** (jadis pianiste du big band de Goodman) à la place de Teddy Wilson :

Video. Benny Goodman Quartet : I got rhythm

Benny Goodman (cl) Lionel Hampton (vbes) Jess Stacy (pn) Gene Krupa (dms) 1959

Django et cie ont évidemment eux aussi transformé *I got rhythm* à la sauce manouche : mais cette fois, nous écouterons plutôt, sous le titre *Tengo Ritmo*, une version argentine, celle du guitariste **Oscar Aleman**, reparti à Buenos Aires au début de la guerre, après un long séjour en Europe : c'est **Nicolas Dor** qui présente cette version singulière :

Oscar Aleman : I got rhythm (Tengo Ritmo)

Oscar Aleman, Dario Johnny Quaglia (gt) Herman Oliva (vln) Andres Alvarez (cb) Ramon Caravaca (dms) ; rec Buenos Aires 1942

Deux versions audio et une video pour en terminer avec les versions swing : les **Kansas City Six** tout d'abord, en 1944, avec **Lester Young** bien sûr ; puis une longue version **JATP** avec comme solistes, dans l'ordre, **Willie Smith** (as), **Buck Clayton** (tp) **Charlie Parker** (as) **Lester** à nouveau (ts) **Irving Ashby** (gt) **Billy Hadnott** (pn) et **Buddy Rich** (dms) : enfin, l'orchestre de **Count Basie**, lors d'un superbe concert filmé en 1962, laisse *I got rhythm* à la chanteuse **Irene Reid** :

Kansas City Six : I got rhythm

*Bill Coleman (tp) Dickie Wells (tb) Lester Young (ts) Joe Bushkin (pn)
John Simmons (cb) Jo Jones (dms) ; rec NY mars 1944*

Jazz at the Philharmonics : I got rhythm

*Buck Clayton (tp) Lester Young (ts) Charlie Parker, Willie Smith (as) Kenny Kersey (pn)
Irving Ashby (gt) Billy Hadnott (cb) Buddy Rich (dms) ; rec LA avril 1946*

Video. Count Basie Orchestra : I got rhythm

*Al Aarons, Sonny Cohn, Thad Jones, Snooky Young (tp) Henry Coker, Quentin Jackson,
Benny Powell (tb) Marshall Royal, Frank Wess, Eric Dixon, Frank Foster, Frank Wess,
Charlie Fowlkes (sax) Count Basie (pn) Freddie Green (gt) Eddie Jones (cb)
Sonny Payne (dms) Irene Reid (voc) 1962*

On passe au jazz moderne et on commence par l'égérie du be-bop, miss **Sarah Vaughan**, à Stockholm en 1964 : version courte mais super efficace, démarrant avec snap fingers:

Video. Sarah Vaughan : I got rhythm

*Sarah Vaughan (voc) Kirk Stuart (pn) Buster Williams (cb) George Hughes (dms) rec
Stockholm 1964*

Outre les démarcations bop proposées par Charlie Parker et les boppers, le jazz moderne transfigure volontiers, rien que par l'interprétation, le phrasé et l'accompagnement, des thèmes comme *I got rhythm* : on commence avec le trio du merveilleux pianiste californien **Hampton Hawes**, en 1955, et on enchaîne avec deux versions par **Gerry Mulligan** : la première, avec **Chet Baker**, extraite de l'album *Reunion*, en 1957, la seconde, filmée avec **Ben Webster**, en 1963 : cette dernière version, dont la mélodie a été modifiée, est rebaptisée avec humour *Who's got rhythm*

Hampton Hawes Trio : I got rhythm

Hampton Hawes (pn) Red Mitchell (cb) Chuck Thompson (dms) ; rec LA juin 1955

Gerry Mulligan / Chet Baker : I got rhythm

Chet Baker (tp) Gerry Mulligan (bs) Henry Grimes (cb) Dave Bailey (dms) NY 1957

Video. Gerry Mulligan / Ben Webster : Who's got rhythm

Gerry Mulligan (bs) Ben Webster (ts) Henry Grimes (cb) Mel Lewis (dms) NY 1963

Après le cool, le hard-bop : sur le disque *Go*, **Paul Chambers** réunit un All Stars particulièrement efficace : **Freddie Hubbard** (tp) et **Cannonball** (as) sont les souffleurs, le trio rythmique étant le trio de Miles, avec **Wynton Kelly** et **Jimmy Cobb** :

Paul Chambers : I got rhythm

*Freddie Hubbard (tp) Cannonball Adderley (as) Wynton Kelly (pn)
Paul Chambers (cb) Jimmy Cobb (dms) rec Chicago fev 1959*

Au début du 20^{ème} siècle, les duos de piano fleurissaient et contribuaient souvent à lancer les nouveautés. En 1959, **Bill Evans** invite le trombone **Bob Brookmeyer**, pianiste à ses heures, à rejouer le jeu des deux pianos, avec la rythmique du MJQ : la stéréo aidant, les deux parties de piano se complètent admirablement sur cette version de *I got rhythm* :

Bill Evans/ Bob Brookmeyer : I got rhythm

Bill Evans, Bob Brookmeyer (pn) Percy Heath (cb) Connie Kay (dms) ; rec NY 1959

Quelques curiosités pour suivre : **Fred**, un groupe vocal déjanté (ça faisait longtemps) puis un **Eric Dolphy** singulièrement light, avec le Latin Jazz Quintet ; et enfin, un crochet par le Palais Royal, eh oui, en 1994 : c'est l'année Sax et le jazz entre au Palais pour le concert annuel : ils sont tous là, sous les dorures et les lustres, et en face d'eux un quartet dirigé par **Steve Houben** (en costume de Panta Rhei), avec **Nathalie Lories**, **Jean-Louis Rassinfosse** et **Felix Simtaine** : de l'or en barre !

Video. Fred : Who's got rhythm

Fred (voc quintet) 198 ?

Eric Dolphy Latin Jazz Quintet : I got rhythm

*Eric Dolphy (bcl) Felipe Diaz (vbes) Arthur Jenkins (pn) Bobby Rodriguez (pn)
Tommy Lopez, Louie Rodriguez (perc) ; rec late 1960*

Video. Steve Houben Quartet : I got rhythm

*Steve Houben (as) Nathalie Lories (pn) Jean-Louis Rassinfosse (cb) Félix Simtaine (dms)
rec Palais Royal 1994*

Et une dernière salve : notre vétéran tout d'abord, **Paul Dubois** et ses Sweet Substitutes, en 1994, puis **Stephane Grappelli** en invité de **Michel Petrucciani** ; en bonne logique, **Didier Lockwood** dans un hommage à Grappelli à Marciac en 2007 ; une sidérante version en duo piano-drums par **Stefano Bollani** et **Roberto Gatto** : la jeune **Nikki Yanowsky**, puis **John Pizzarelli** et en finale, un petit **Muppet Show** (ça aussi, il y a longtemps !) :

Paul Dubois Sweet Substitutes : I got rhythm

Richard Rousselet (tp) Jean-Pol Danhier (tb) Willy Donni (cl) Paolo Radoni (gt) Charles Loos (pn) Paul Dubois (cb) Luc Vandebosch (dms) ; Rossignol 1994

Michel Petrucciani/ Stephane Grappelli : I got rhythm

Stephane Grappelli (vln) Michel Petrucciani (pn) George Mraz (cb) Roy Haynes (dms) rec Paris juin 1995

Video. Didier Lockwood : I got rhythm

Didier Lockwood (vln) Martin Taylor (gt) Jean-Philippe Viret (cb) ; rec France 2007

Stefano Bollani : I got rhythm

Stefano Bollani (pn) Roberto Gatto (dms) ; rec Italie 2004

Video. Nikki Yanowsky : I got rhythm

Nikki Yanowsky (voc) + orch ; rec Montreal 2009

Video. John Pizzarelli : I got rhythm

John Pizzzrelli (gt, voc) (cb) (dms) ; 2009

Video. Muppet Show : I got rhythm

Extr de Muppet Show (19...)

6.12. Embraceable you

LA ballade de Gershwin ! LE chef d'œuvre de Charlie Parker ! Comme *I got rhythm*, *Embraceable you* fut créé pour la comédie musicale *Girl Crazy*, à l'Alvin Theater en 1930 : la ballade est alors interprétée par **Ginger Rogers** et **Allen Kearns**. Les paroles d'*Embraceable you* sont en forme de déclaration d'amour :

Verse

*Dozens of girls would storm up;
I had to lock my door.
Somehow I couldn't warm up
To one before.
What was it that controlled me?
What kept my love-life lean?
My intuition told me
You'd come on the scene.
Lady, listen to the rhythm of my heart beat,
and you'll get just what I mean.*

Chorus

*Embrace me,
My sweet embraceable you.
Embrace me,
You irreplaceable you.
Just one look at you -- my heart grew tipsy in me;
You and you alone bring out the gipsy in me.
I love all
The many charms about you;
Above all
I want my arms about you.
Don't be a naughty baby,
Come to papa -- come to papa -- do!
My sweet embraceable you.*

Comme nous le faisons régulièrement, rappelons nous d'abord la mélodie initiale à travers la version d'une cantatrice classique, **Joyce Di Donato** :

Video. Joyce Di Donato : Embraceable you

Joyce di Donato (voc) + Large orchestra

On en vient aux versions jazz. Et on commence, en 1938, par monsieur **Eddie Condon**, chicaguan de son état, à la tête de ses bien nommés *Windy City Seven* : grand découvreur et rassembleur d'hommes, Condon nous propose une sorte d'All Stars chicaguan/dixieland, avec entre autres **Jack Teagarden** (tb) et **Pee Wee Russell** (cl) mais aussi, au cornet, l'homme qui assurera la célébrité d'*Embraceable you* l'année suivante, **Bobby Hackett** :

Eddie Condon Windy City Seven : Embraceable you

Bobby Hackett (cn) Jack Teagarden (tb) Pee Wee Russell (cl) Bud Freeman (ts) Jess Stacy (pn) Eddie Condon (bjo) Art Shapiro (cb) George Wettling (dms) ; rec NY avril 1938

La version vocale de référence d'*Embraceable you* est celle de **Nat King Cole**, en 1943 : elle en a inspiré bien d'autres, y compris celle d'un certain Rene Thomas, quand il s'essayait au chant. C'est le trio avec **Oscar Moore** et **Johnny Miller** que nous allons écouter :

Nat King Cole Trio : Embraceable you

Nat King Cole (pn, voc) Oscar Moore (gt) Johnny Miller (cb) : rec LA dec 1943

La mélodie prenante d'*Embraceable* a également inspiré les manouches, Django en tête, qui ont insufflé le feu de leur musique à l'air de Gershwin : on retrouve le **Rosenberg Trio** à ses débuts, en 1992 au Northsea Jazz Festival : en cours d'interprétation, la ballade se mue en up tempo swingant :

Video. Rosenberg Trio : Embraceable you

Stochelo Rosenberg (gt) Nous'che Rosenberg (gt) Nonnie Rosenberg (cb) rec PB 1992

Retour aux années'40 : **Billie Holiday** adore habiter les chansons d'amour : elle ne pouvait passer à côté d'*Embraceable you* : accompagnée par la formation du pianiste **Eddie Heywood**, elle l'enregistre en 1944 lors d'une de ses séances Commodore :

Billie Holiday : Embraceable you

Billie Holiday (voc) Doc Cheatham (tp) Vic Dickenson (tb) Lem Davis (as) Eddie Heywood (pn) John Simmons (cb) Sid Catlett (dms) ; rec NY 1944

Et on en vient au chef d'œuvre absolu. Nous sommes à New-York le 28 octobre 1947. **Charlie Parker** vient de sortir de l'hôpital de Camarillo où il avait été interné suite à ses problèmes californiens. Il reforme son quintet avec le jeune **Miles Davis** et enregistre pour la petite firme Dial, en une séance marathon, une série d'interprétations proches de la perfection, et néanmoins dominées par une émotion intense : on possède trois prises d'*Embraceable you* : chacune a ses qualités propres et à les écouter, on pourrait croire que chacune a été écrite et réécrite avec un soin infini, alors qu'elles sont été improvisées à quelques minutes d'intervalles : elles sont aussi différentes que possible et donnent la meilleure idée du génie de Charlie Parker :

Charlie Parker : Embraceable you

Miles Davis (tp) Charlie Parker (as) Duke Jordan (pn) Tommy Potter (cb) Max Roach (dms) rec NY 28/10/1947 (Dial)

Sur un disque live de Parker, en 1950, on entend un crooner du nom de Chubbie Newsome : il s'agit en fait d'un pseudo pour raisons commerciales, le vrai nom du chanteur étant **Jimmy Scott**, le seul hermaphrodite avéré de l'histoire du jazz (voir plus haut). Il fera d'*Embraceable you* un véhicule obstiné pour sa sensibilité écorchée : le voici lors d'un concert au Japon il y a une petite dizaine d'années :

Vidéo. Jimmy Scott : Embraceable you

Little Jimmy Scott (voc) + japanese band ; rec Tokyo 200 ?

On l'a déjà dit à plusieurs reprises, un des rêves des grands solistes de jazz a toujours été d'être accompagnés par une section de cordes : Parker l'a fait, Cannonball l'a fait, et bien d'autres, comme **Clifford Brown** par exemple, en 1955. Le grand prêtre du hard-bop se fait ici lyrique et mélancolique, jamais emphatique toutefois :

Clifford Brown + Strings : Embraceable you

Clifford Brown (tp) Richie Powell (pn) George Morrow (cb) Max Roach (dms) ; rec NY jan 1955

On passe l'Atlantique, en compagnie de **Bud Shank** et **Bob Cooper**, ambassadeurs de la West Coast : en Europe, ils effectuent une tournée avec le trombone allemand **Albert Mangelsdorff**, bien avant sa conversion au jazz libertaire : pour l'occasion, les deux west-coasters réenfilent leur habit de *Oboe and Flute* :

Albert Mangelsdorff : Embraceable you

Albert Mangelsdorff (tb) Bud Shank (fl) Bob Cooper (oboe) Attila Zoller (gt) Gary Peacock (cb) Karl Sanner (dms) rec Hamburg avril 1972

La même année, **Sidney Bechet**, installé à Paris, enregistre une de ses séances les plus inusuelles, avec trois des jazzmen modernes de pointe de la capitale : **Pierre Michelot** (cb) **Kenny Clarke** (dms) et **Martial Solal** (pn) : comment les accords de ce dernier allaient-ils pouvoir se mettre au service du lyrisme poignant de Bechet ? Résultat probant :

Sidney Bechet : Embraceable you

Sidney Bechet (ss) Martial Solal (pn) Pierre Michelot (cb) Kenny Clarke (dms) ; rec 1957

Et du moderne, on passe à l'avant-garde. En 1960, le jeune loup précurseur du free jazz, **Ornette Coleman** grave, avec son quartet, l'album *This is our music*, dans lequel, entre deux compositions personnelles de tendance harmolodique, Ornette glisse, chose rarissime, un standard : et ce standard, c'est – pas très étonnant en même temps pour un disciple même dissident de Charlie Parker – *Embraceable you* : écoutez ça :

Ornette Coleman Quartet : Embraceable you

Don Cherry (tp) Ornette Coleman (as) Charlie Haden (cb) Ed Blackwell (dms) ; rec NY 1960

D'un sax l'autre : monsieur **Joe Lovano** puis Steve Houben enregistré dans un église avec le bassiste français **Michel Benita** et enfin **Diane Reeves** en duo avec Russell Malone

Video. Joe Lovano Nonet : Embraceable you

Barry Reis (tp) Larry Farrell (tb) Joe Lovano, Steve Slagle, Ralph Lalama, Gary Smulyan (sax) John Hicks (pn) Dennis Irwin (cb) Lewis Nash (dms) ; rec New Morning 2001

Steve Houben / Michel Benita : Embraceable you

Steve Houben (as) Michel Benita (cb) ; rec Belgique 1992

Video. Diane Reeves : Embraceable you

Diane Reeves (voc) Russell Malone (gt) ; rec 2004

6.13. A foggy day

La rencontre qui illumine une journée au cœur du fog londonien. Une très belle mélodie que **Fred Astaire** chante dans *A damsel in distress*, en 1937, comme *Nice work if you can get it*. En voici les paroles:

VERSE

*I was a stranger in the city
Out of town were the people I knew
I had that feeling of self-pity
What to do, what to do, what to do
The outlook was decidedly blue
But as I walked through the foggy streets alone
It turned out to be the luckiest day I've known*

CHORUS

*A foggy day, in London town
Had me low, had me down*

*I viewed the morning, with much alarm
British Museum had lost its charm
How long I wondered, could this thing last
But the age of miracles, hadn't past
For suddenly, I saw you there
And through foggy London town
The sun was shining everywhere*

A défaut de l'extrait du film et de la version de Fred Astaire, commençons par une des versions de référence absolue, celle du tandem **Louis Armstrong / Ella Fitzgerald**, accompagnés avec un swing imparable par le trio d'Oscar Peterson :

Louis Armstrong / Ella Fitzgerald : A foggy day

*Louis Armsrtrong (voc, tp) Ella Fitzgerald (voc) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt)
Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) ; rec LA 1956*

Cette chanson de Gershwin a eu la faveur des crooners, **Mel Tormé** (dans le show de Nat King Cole) et **Frank Sinatra** (dans son propre show) par exemple : choisissez :

Video : Mel Tormé : A foggy day

Mel Tormé (voc) + orch intr by Nat King Cole ; rec 195 ?

Frank Sinatra : A foggy day

Frank Sinatra (voc) + orch ; show TV 195 ?

Lorsque les jazzman modernes s'emparent d'un standard comme celui là, deux options se présentent à eux : le métamorphoser, comme le fait **Bobby Jaspar** à Paris en 1954 avec son New Jazz (version cool/west Coast) ou jouer à fond la carte d'un swing modernisé, comme le fait avec un brio infernal **Red Garland** deux ans plus tard : le trompettiste qui est aux côtés de Bobby est le Français **Roger Guerin** :

Bobby Jaspar New Jazz : A foggy day

*Roger Guérin (tp) Nat Peck (tb) Bib Monville, Bobby Jaspar (ts) Maurice Vander (pn)
Pierre Michelot (cb) Jean-Louis Viale (dms) ; rec Paris oct 1954*

Red Garland Trio : A foggy day

Red Garland (pn) Paul Chambers (cb) Art Taylor (dms) ; rec aug 1956 (A Garland of Red)

Retour aux shows télé : cette fois, c'est **Judy Garland** qui, sur le ton de la conversation quasi privée, chante *A foggy day* :

Video. Judy Garland : A foggy day

Judy Garland (voc) + pn : rec 196

On pourrait s'attarder des heures sur des thèmes comme celui là. Mais il faut avancer. On termine avec deux reprises par des jazzmen encore en activité, et comment, aujourd'hui : **George Benson** d'abord, qui sur l'album *The New Boss Guitar*, en 1966, bien avant l'heure de la soupe, joue et chante le thème de Gershwin ; **Wynton Marsalis** ensuite, fin des années '80, version audio sur le premier des albums *Standard Time*, en 1986, et version video, filmé en live au Northsea Jazz Festival : **Marcus Roberts** est au piano

George Benson : A foggy day

*Ronnie Cuber (bs) Lonnie Liston Smith (org) George Benson (gt, voc)
Jimmy Lovelace or Ray Lucas (dms) rec fev 1966*

Wynton Marsalis : A foggy day

Wynton Marsalis (ts) Marcus Roberts (pn) Bob Hurst (cb) Jeff Tain Watts (dms) rec 1986

Video. Wynton Marsalis : A foggy day

Wynton Marsalis (ts) Marcus Roberts (pn) Bob Hurst (cb) Jeff Tain Watts (dms) 1987 ?

6.14. Nice work if you can get it

Une des chansons écrites pour comédie musicale *A damsel in distress* (chanté par Fred Astaire avec les Stafford Sisters, 1937). Astaire y fait un numéro avec set de batterie :

Video. Fred Astaire : Nice work if you can get it

Fred Astaire (dance, dms) + orch ; 1937 (A damsel in distress)

Les paroles de *Nice work* évoquent la primauté de l'amour sur l'argent, la gloire etc, mais le verse est rarement joué/chanté

VERSE

*The man who only live for making money
Lives a life that isn't necessarily sunny;
Likewise the man who works for fame --
There's no guarantee that time won't erase his name
The fact is
The only work that really brings enjoyment
Is the kind that is for girl and boy meant.
Fall in love -- you won't regret it.
That's the best work of all -- if you can get it.*

CHORUS

A

*Holding hands at midnight
'Neath a starry sky...
(Oh that is) nice work if you can get it.
And you can get it -- if you try.*

A

*Strolling with the one girl
Sighing sigh after sigh...
Nice work if you can get it.
And you can get it -- if you try.*

B

*Just imagine someone
Waiting at the cottage door.
Where two hearts become one...
Who could ask for anything more?*

A

*Loving one who loves you,
And then taking that vow...
Nice work if you can get it,
And if you get it --
Won't you tell me how?*

Un des jazzmen qui a le plus souvent mis *Nice work* a son répertoire est le pianiste **Teddy Wilson**, avec ou sans **Billie Holiday**. A choisir, on ne va pas se passer de Billie : nous sommes en 1938 et parmi les sidemen, il y a notamment **Buck Clayton** à la trompette :

Teddy Wilson/ Billie Holiday : Nice work if you can get it

*Buck Clayton (tp) Prince Robinson (cl) Vido Musso (ts) Teddy Wilson (pn) Allen Reuss (gt)
Walter Page (cb) Cozy Cole (dms) rec NY nov 1937*

Nice Work se prête bien au stride (et même Monk l'a joué selon cette technique, voir plus loin). Parmi les génies héritiers du stride, on retrouve **Art Tatum**, qu'on n'avait plus entendu depuis longtemps : le voici en 1949, en piano solo :

Art Tatum : Nice work if you can get it

Art Tatum (pn solo) ; rec 1949

Cette chanson de Gershwin est au répertoire de la plupart des crooners : **Frank Sinatra** par exemple, qui, dans son show, le chante en duo avec une certaine... **Peggy Lee** :

Video. Peggy Lee/ Frank Sinatra : Nice work if you can get it

Frank Sinatra, Peggy Lee (voc) + orch ; rec 196 ?

Le jazz moderne a également jeté à l'occasion son dévolu sur *Nice work* : voici pour terminer deux versions, celle de **Stan Getz** avec **Bob Brookmeyer** puis une version live par **Thelonious Monk** :

Stan Getz/ Bob Brookmeyer : Nice work if you can get it

*Bob Brookmeyer (vtb) Stan Getz (ts) Steve Kuhn (pn) John Neves (cb) Roy Haynes (dms) ;
rec 1961*

Video. Thelonious Monk : Nice work if you can get it

Thelonious Monk (pn solo) ; rec 1969

6.15. They all laughed

1937 encore mais cette fois pour le film *Shall we dance* avec **Fred Astaire** et **Ginger Rogers**, voici une chanson à redécouvrir, *They all laughed*. Paroles intéressantes sur tous ceux que l'on a cru fous (rira bien qui rira le dernier), au service d'une chanson d'amour.

VERSE

*The odds were a hundred to one against me
The world thought the heights were too high to climb
But people from Missouri never incensed me
Oh, I wasn't a bit concerned
For from hist'ry I had learned
How many, many times the worm had turned*

CHORUS

*They all laughed at Christopher Columbus
When he said the world was round
They all laughed when Edison recorded sound
They all laughed at Wilbur and his brother
When they said that man could fly
They told Marconi Wireless was a phony
It's the same old cry
They laughed at me wanting you
Said I was reaching for the moon
But oh, you came through
Now they'll have to change their tune
They all said we never could be happy
They laughed at us and how!
But ho, ho, ho!
Who's got the last laugh now?*

*They all laughed at Rockefeller Center
Now they're fighting to get in
They all laughed at Whitney and his cotton gin
They all laughed at Fulton and his steamboat
Hershey and his chocolate bar
Ford and his Lizzie Kept the laughers busy
That's how people are
They laughed at me wanting you
Said it would be, "Hello, Goodbye."
And oh, you came through
Now they're eating humble pie
They all said we'd never get together
Darling, let's take a bow
For ho, ho, ho!
Who's got the last laugh?
Hee, hee, hee!
Let's at the past laugh
Ha, ha, ha!
Who's got the last laugh now?"*

Voici l'extrait de *Shall we dance*, dans lequel **Ginger Rogers** chante *They all laughed*, avec verse et partie du chorus, et avec sous-titres en bonus : plus loin dans le film, elle et Fred danseront également sur le même thème : puis enregistré l'année même de la sortie du film, une des toutes premières versions enregistrées sur disque, celle de l'orchestre de **Tommy Dorsey** ; la chanteuse s'appelle **Edythe Wright** :

Video. Ginger Rogers : They all laughed

Ginger Rogers (voc) + orch : extr de Shall we dance (1937)

Tommy Dorsey Orchestra: They all laughed

Pee Wee Erwin, Joe Bauer, Andy Ferretti (tp) T. Dorsey (tb) Les Jenkins, Red Bone (tb) Frank Langone, Johnny Mince, Fred Stulce, Mike Doty, Bud Freeman (sax) Dick Jones (pn) Carmen Mastren (gt) Gene Traxler (cb) Dave Tough (dms) Edythe Wright (voc) 1937

Retour à notre tandem historique **Louis Armstrong/ Ella Fitzgerald** : ils donnent une version jubilatoire, cette fois encore, de *They all laughed*, en 1956 ; puis en contraste avec la voix rocailleuse de Louis, celle de **Chet Baker**, l'année suivante, dans un extrait d'un disque fort peu connu, *Embraceable you*, gravé pour Pacific Jazz avec deux musiciens fort peu connus eux aussi, le guitariste **David Wheat** et le bassiste **Ross Savakus** : si les musiciens sont inconnus, la formule par contre (tp, gt, cb), est familière à Chet et le sera davantage encore vingt ans plus tard :

Louis Armstrong / Ella Fitzgerald : They all laughed

Louis Armstrong (voc, tp) Ella Fitzgerald (voc) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) ; rec LA 1956

Chet Baker : They all laughed

Chet Baker (tp, voc) David Wheat (gt) Ross Savakus (cb) rec NY dec 1957

De Chet à la West Coast, il n'y a qu'un pas : voici **Manny Albam**, superbe arrangeur, qui donne à *They all laughed* une dimension orchestrale nouvelle : l'album s'appelle *Jazz New-York* et on y retrouve évidemment une floppée de grands solistes

Manny Albam : They all laughed

Bernie Glow, Ernie Royal, Nick Travis (tp) Jim Dahl, Tom Mitchell, Bob Brookmeyer (tb) Gene Quill, Al Cohn, Frank Socolow, Pepper Adams (sax) Dick Katz (pn) Joe Benjamin (cb) Osie Johnson (dms) Manny Albam (arr) rec avril 1958

Sarah Vaughan maintenant, dans une version écourtée, mais avec verse. Elle a été filmée lors d'une tournée aux Pays-Bas en 1958 (tournée qui l'a vue chanter en Belgique également)

Video. Sarah Vaughan : They all laughed

Sarah Vaughan (voc) Ronnell Bright (pn) Richard Davis (cb) Art Morgan (dms) ; PB 1958

Quand les avant-gardistes s'emparent d'un standard, on a souvent droit à de passionnantes relectures (cfr Ornette récemment – et Albert Ayler bientôt) **Eric Dolphy** a beaucoup joué la tradition avant de s'aventurer sur les pentes de l'ultra modernité. En 1960, il participe

avec brio à un album de son collègue saxophoniste **Ken Mc Intyre**, *Looking Ahead* : tous deux sont à l'alto dans la version de *They all laughed* que voici :

Ken Mc Intyre/ Eric Dolphy : They all laughed

Ken Mc Intyre, Eric Dolphy (as) Walter Bishop (pn) Sam Jones (cb) Art Taylor (dms) 1960

On en termine avec cette belle mélodie en écoutant une version vocale récente, celle de **Stacey Kent**, sur l'album *The Tender Trap* : le beau solo de piano est de **David Newton** :

Stacey Kent : They all laughed

Stacey kent (voc) David Newton (pn) Dave Green (cb) Jeff Hamilton (dms) ; GB 1998

6.16. They can't take that away from me

On reste en 1937, et on reste dans *Shall we dance* : **Fred Astaire** et **Ginger Rogers** interprètent également dans ce film un autre tube appelé à un grand succès, *They can't take that away from me* : pour rappel, Gershwin mourra peu de temps après la sortie de ce film. Un peu comme *These foolish things*, cette chanson évoque les petites madeleines de Proust et les petits souvenirs qu'on ne peut nous enlever, même après une séparation : formellement, on en revient à un AABA :

A

*The way you wear your hat
The way you sip your tea
The memory of all that
No, no they can't take that away from me*

A

*The way your smile just beams
The way you sing off key
The way you haunt my dreams
No, no they can't take that away from me*

B

*We may never, never meet again
On the bumpy road to love
Still I'll always, always keep the memory of*

A

*The way you hold your knife
The way we danced till three
The way you changed my life
No, no they can't take that away from me
No, they can't take that away from me*

On commence évidemment avec l'extrait du film :

Video. Fred Astaire/ Ginger Rogers : They can't take that away from me

Fred Astaire, Ginger Rogers (voc) extr de Shall we dance (1937)

Première version à succès, celle de **Mildred Bailey**, au tout début de la guerre : chanteuse blanche avec des ascendants amérindiens, Mildred Bailey, pourtant disciple d'Ethel Waters

ou de Bessie Smith, ne sera jamais complètement adoptée par la communauté noire, malgré une voix très intéressante et capable de distiller de fortes émotions :

Mildred Bailey : They can't take that away from me

*Mildred Bailey (voc) Roy Eldridge (tp) Reggie Merrill, Robert Burns, Carl Prager (sax)
Eddie Powell, Mitch Miller (oboe, fl) Teddy Wilson (pn) John Collins (gt) Pete Peterson
(cb) Bill Beason (dms) Alec Wilder (arr) ; rec janv 1940*

Tandis que chante Mildred Bailey, en 1940, au Minton's le be-bop voit le jour. Une dizaine d'années plus tard, **Dizzy Gillespie**, un de ses leaders incontestés, enregistre pour Savoy une version de *They can't* :

Dizzy Gillespie : They can't take that away from me

Dizzy Gillespie (tp) Wynton Kelly (pn) Bernie Griggs (cb) Al Jones (dms) rec NY 1952

Un disque historique pour suivre : LE disque d'**Erroll Garner**, *Concert by the sea*, enregistré à Camel (Californie) en 1955 : une intro façon Erroll puis le swing s'installe et ça démarre :

Erroll Garner : They can't take that away from me

Erroll Garner (pn) Eddie Calhoun (cb) Denzil Best (dms) : rec 1955

Et un petit **Ella** et **Louis** pour suivre, et un des plus beaux :

Louis Armstrong / Ella Fitzgerald : They can't take that away from me

*Louis Armsrtrong (voc, tp) Ella Fitzgerald (voc) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt)
Ray Brown (cb) Buddy Rich (dms) ; rec LA 1956*

Une page cool musclée et une page hard-bop dentelle maintenant : **Stan Getz** tout d'abord, en concert en Scandinavie avec des sidemen locaux, puis un extrait d'un des superbes disques en quintet de **Red Garland** en 1957, une longue version avec un très beau solo du **Coltrane** période Prestige :

Video. Stan Getz : They can't take that away from me

Stan Getz (ts) Lars Sjösten (pn) Georg Riedel (cb) Rune Carlsson (dms) ; rec Suede 1978

Red Garland Quintet : They can't take that away from me

*Donald Byrd (tp) John Coltrane (ts) Red Garland (pn) George Joyner (cb)
Art Taylor (dms) rec 1957*

Superbe team vocal contemporain pour terminer : **John Pizzarelli** et **Jane Monheit** :

Video. John Pizzarelli, Jane Monheit : They can't take that away from me

John Pizzarelli, Jane Monheit (voc) + rythmique : 200 ?

6.17. Porgy and Bess

Œuvre majeure de la musique américaine, première incursion de la communauté noire dans le monde de l'Opéra, *Porgy and Bess* est composé par Gershwin entre 1933 et 1935, et est créé à Boston le 30 septembre 1935. L'œuvre est inspirée d'un roman intitulé *Porgy*, écrit par **DuBose Heyward** en 1925 (Heyward cosignera d'ailleurs le livret avec Ira Gershwin). Ce roman avait déjà inspiré une pièce de théâtre du même nom en 1927. Par ailleurs, en 1959, **Otto Preminger** en tire un film, produit par Samuel Goldwyn, avec Sidney Poitier et Dorothy Dandridge, film interdit de diffusion par les héritiers de Gershwin qui estiment que l'esprit de l'œuvre a été trahi ; aujourd'hui encore, l'opéra ne peut être chanté que par des chanteurs noirs.

L'œuvre se présente, sur le plan musical, comme un mélange entre musique classique européenne, jazz et musique populaire américaine ; il ne sera reconnu officiellement comme opéra qu'en 1980 ! *Porgy and Bess* propose un aperçu de la vie des noirs américains au début des années '30 dans un quartier fictif (Catfish row) de Charleston, Caroline du Sud (un descriptif qui a parfois été jugé caricatural). On y raconte l'histoire de Porgy, un mendiant estropié vivant dans un taudis du quartier pauvre de Charleston, qui tente de sauver une jeune femme, Bess, des griffes de son mari, Crown et de celles d'un dealer appelé Sportin'life. Parmi les chansons les plus connues de l'opéra, on trouve des standards comme *I loves you Porgy*, *It ain't necessarily so* et, évidemment, *Summertime*, la chanson la plus célèbre de Gershwin.

a. Summertime

Gershwin avait commencé à travailler sur *Summertime* dès 1933, avec en tête un feeling de negro-spiritual. Une association de collectionneurs a recensé quelque 47341 versions enregistrées de cette chanson de structure simple (2 chorus de 16 mesures soit 32 mesures AA'). *Summertime* est une berceuse. En voici les paroles

*Summertime,
And the livin' is easy
Fish are jumpin'
And the cotton is high*

*Your daddy's rich
And your mamma's good lookin'
So hush little baby
Don't you cry*

*One of these mornings
You're going to rise up singing
Then you'll spread your wings
And you'll take to the sky*

*But till that morning
There's a'nothing can harm you
With daddy and mamma standing by*

Commençons par la version qui ouvre le film de Preminger :

Video. O.S.T. : Summertime

Extrait du film d'Otto Preminger (1959) avec Sidney Poitier et Dorothy Dandridge.

Porgy and Bess sort en 1935. L'année suivante, **Billie Holiday** est la première à attirer l'attention sur *Summertime* par un enregistrement. La partie instrumentale qui ouvre cette version est écrite avec un rythme de bolero assez surprenant. Billie est accompagnée par des souffleurs blancs, notamment **Bunny Berigan** et **Artie Shaw** :

Billie Holiday : Summertime

*Billie Holiday (voc) Bunny Berigan (tp) Artie Shaw (cl) Joe Bushkin (pn)
Dick McDonough (gt) Pete Peterson (cb) Cozy Cole (dms) ; rec NY juillet 1936*

Si la version de Billie a la mérite d'être la première, il est indéniable que c'est à **Sidney Bechet** que *Summertime* doit d'avoir été connu du grand public. Sa version, en 1939, est dans le même temps le premier succès de la jeune firme *Blue Note* : **Meade Lux Lewis** est au piano et ce titre est encore un des premiers de Bechet qui nous permet de l'entendre hors du créneau strictement revivaliste.

Sidney Bechet : Summertime

*Sidney Bechet (ss) Teddy Bunn (gt) Meade Lux Lewis (pn) Johnny Williams (cb)
Sid Catlett (dms) ; rec NY juin 1939 (Blue Note)*

Sautons les 1001 versions orchestrales de *Summertime* pour en arriver aux années '50. On démarre en 1955 avec la relecture moderne faite par **Chet Baker**. Chet est alors à Paris et il vient de vivre un drame personnel majeur, la mort par overdose de son pianiste et ami Dick Twardzick. C'est le français **Gerard Gustin** qui assure la difficile mission de tenir le piano pour ce premier disque de l'après Twardzick (l'enregistrement a lieu quelques jours après la mort de celui-ci). La musique et la sonorité de Chet sont largement mélancolique dans cet album, même si *Summertime* swingue avec beaucoup de conviction :

Chet Baker : Summertime

*Chet Baker (tp) Gerard Gustin (pn) Jimmy Bond (cb) Bert Dahlander (dms) ;
rec Paris 24 octobre 1955*

Chet devait développer dans les années suivantes une relation particulière avec l'Europe. En 1959 et 1960, il allait participer au début de l'aventure du festival de Comblain la Tour. Il allait y croiser la chanteuse hollandaise **Rita Reys** qui, en 60, propose, avec le trio de son mari le pianiste **Pim Jacobs**, sa version de *Summertime* :

Vidéo. Rita Reys : Summertime

Rita Reys (voc) Wim Overgaww (gt) Pim Jacobs (pn) Ruud Jacobs (cb) ; Comblain 1960

S'il ne fallait retenir qu'une ou deux versions de *Summertime*, celles qui suivent feraient à l'évidence partie du lot. A commencer, évidemment, par celle de **Louis Armstrong** et **Ella Fitzgerald**, accompagnés non pas par le trio de Peterson, mais par un grand orchestre aux arrangements soignés et efficaces, dirigé par **Russell Garcia** : **Ella** continuera à intégrer *Summertime* dans son répertoire : on la retrouvera en live

Louis Armstrong/ Ella Fitzgerald : Summertime

Louis Armstrong (tp, voc) Ella Fitzgerald (voc) + orch dir Russell Garcia ; rec LA 1957

Vidéo. Ella Fitzgerald : Summertime

Ella Fitzgerald (voc) + trio ; rec LA 196 ?

La même année, une version radicalement différente est proposée par un trio dirigé par **Charles Mingus**, alors en pleine ascension. **Hampton Hawes** est au piano et **Dannie Richmond** à la batterie : l'arrangement est superbe, Richmond travaille avec un set de batterie augmenté d'un tambourin ; Mingus propose un groove rythmique et harmonique envoûtant sur lequel le pianiste tisse un discours mélodique superbe :

Charles Mingus Trio : Summertime

Hampton Hawes (pn) Charles Mingus (cb) Dannie Richmond (dms); rec NY 1957

1957. Deuxième épisode des grandes collaborations entre **Miles Davis** et son ami l'arrangeur **Gil Evans**. But du jeu : réinventer la partition de *Porgy and Bess*. Pour ce faire, Gil a réuni un orchestre, largement basé sur les cuivres : 4 trompettes + Miles qui joue aussi du bugle sur cet album, 4 trombones, 3 cors, 1 tuba, 3 bois (flûtes, clarinettes), 2 sax, et une section rythmique sans guitare ni piano. Un son très spécial donc au service d'une écriture subtile et puissante, elle même au service d'un Miles impérial. La version de *Summertime* est un des grands moments de ce disque, ça tombe bien :

Miles Davis / Gil Evans : Summertime

Miles Davis (tp, flgh) + Gil Evans Orchestra : Ernie Royal, Bernie Glow, Johnny Coles, Louis Mucci (tp) Dick Hixon, Frank rehak, Jimmy Cleveland, Joe Bennett (tb) Willie Ruff, Julius Watkins, Gunther Schuller (cor) Bill Barber (tu) Phil Bodner, Jerome Richardson, Romeo Penque (fl, cl) Cannonball Adderley (as) Danny Bank (fl, bcl) Paul Chambers (cb) Jimmy Cobb (dms) Gil Evans (arr) : rec aug 1958

East et West Coasters utiliseront eux aussi *Summertime* comme véhicule transfiguré : retrouvons tout d'abord ces blacks de la Côte Ouest, autour de **Curtis Amy** et de **Dupree Bolton**, en images, puis ces blancs au langage musclé que sont **Shelly Manne and his Men**, live au fameux *Lighthouse* d'Hermosa Beach :

Vidéo. Curtis Amy : Summertime

Dupree Bolton (tp) Curtis Amy (ts) Charles Coker (pn) Ray Crawford (gt) Victor Gaskin (cb) Ronald Seliko (dms) ; rec 1962

Shelly Manne & his Men : Summertime

Joe Gordon (tp) Richie Kamuca (ts) Russ Freeman (pn) Monty Budwig (cb) Shelly Manne (dms) rec Lighthouse Hermosa Beach juillet 1960

Rares sont les chanteurs bop : une des exceptions majeures est évidemment **Eddie Jefferson** : avec son partenaire privilégié l'alto **Richie Cole**, il donne une version vitaminée de *Summertime*

Vidéo. Eddie Jefferson : Summertime

Eddie Jefferson (voc) Richie Cole (as) John Campbell (pn) Kelly Sill (cb) Joel Spencer (dms) rec 1979

Les mélodies simples, on a déjà eu l'occasion de le remarquer, attirent les harmonistes : **Bill Evans** réinventera souvent *Summertime* : voici deux exemples de ces relectures, bien différentes : la première avec Chuck Israels et Paul Motian, en 1962 ; la seconde, trois ans plus tard avec le même Chuck Israels, mais avec Larry Bunker à la batterie en Angleterre :

Bill Evans Trio : Summertime

Bill Evans (pn) Chuck Israels (cb) Paul Motian (dms) rec 1962

Vidéo. Bill Evans Trio : Summertime

Bill Evans (pn) Chuck Israels (cb) Larry Bunker (dms) rec London 1965

Une dose de muscle pour suivre : le trompettiste **Maynard Ferguson**, non en big band mais à la tête d'une petite formation : gare aux aigus !

Vidéo. Maynard Ferguson : Summertime

*Maynard Ferguson (tp) x (sax) Pete Jackson (pn) David Lynane (cb)
Randy Jones (dms) ; rec 1965*

Initialement, on l'a vu, *Summertime* est baigné du feeling blues/spirituals ; rien d'étonnant dès lors à ce que certains bluesmen (et leurs successeurs dans le monde du rock) redécouvrent parfois la mélodie et la resourcent (peu de standards sont dans ce cas de figure). Assez logiquement, c'est un des bluesmen les plus proches de l'univers jazz, le guitariste et chanteur **Lonnie Johnson** (on se souvient de ses participations à des disques d'Armstrong ou d'Ellington dans les années '20) :

Lonnie Johnson : Summertime

Lonnie Johnson (gt, voc) ; rec 1960

Rarissimes sont les standards jazz repris par des groupes de rock : *Summertime* est une exception notoire. On connaît évidemment la version phare de **Janis Joplin**, fan inconditionnelle de Bessie Smith (c'est elle qui fit graver l'épithète sur la tombe, jusqu'alors anonyme, de celle ci); mais auparavant, un groupe anglais formé en 1961, les **Zombies** (rappelez vous *She's not there*) avaient offert leur propre version. Double incursion dans le rock donc avec les Zombies, puis la version historique de Janis et une version vidéo :

Vidéo. The Zombies/ Janis Joplin: Summertime

*Colin Blunstone (voc) Rod Argent (org) Paul Atkinson (gt) Chris White (b)
Hugh Grundy (dms) ; rec 1965 Janis Joplin (voc) + band ; rec Stockholm 1969*

Janis Joplin : Summertime

Janis Joplin (voc) + band ; rec 1972

Retour au jazz. Parallèlement à l'ascension du rock, le free jazz explose dans les sixties, avec dans le chef des musiciens blacks, une volonté de préserver les liens avec la tradition blues et apparentés et avec les africanismes. Dans l'antichambre du free, on le sait, il y a notamment **John Coltrane**, qui, en 1960, prend le grand tournant de sa carrière en montant son quartet avec **McCoy Tyner** et **Elvin Jones**. Sur l'album *My favorite things*, qui marque ses débuts au soprano, il réinvente *Summertime* dans une direction évidemment

modale : la version que joue **Jacques Pelzer** au soprano, en Italie avec **Enrico Pieranunzi**, va dans une direction similaire : on se l'écoute en enchainé

John Coltrane Quartet : Summertime

John Coltrane (ss) Mc Coy Tyner (pn) Steve Davis (cb) Elvin Jones (dms) ; rec NY oct 1960

Vidéo. Jacques Pelzer : Summertime

Jacques Pelzer (ss) Enrico Pieranunzi (pn) Furio di Castri (cb) Roberto Gatto (dms) 198 ?

L'année suivante, une des égéries du mouvement, la merveilleuse **Jeanne Lee** enregistre un album hors normes avec le pianiste martien **Ran Blake** : les reprises de standards sont fascinantes, *Summertime* notamment, avec la voix sublime et enracinée de Jeanne et les accords dissonants martelés en symbiose par Ran Blake :

Jeanne Lee / Ran Blake : Summertime

Jeanne Lee (voc) Ran Blake (pn) ; rec 1961

On monte une marche dans le free : parmi les disciples les plus écorchés de Coltrane, monsieur **Albert Ayler**, allumé majuscule, grand poète naïf devant l'éternel. Au début de sa carrière, provisoirement installé en Scandinavie, il enregistre en 1963 un album intitulé *My name is Albert Ayler* : on y entend notamment, surprise, LE bassiste danois, **Niels-Henning Oersted-Pedersen** : un *Summertime* pas comme les autres :

Albert Ayler : Summertime

Albert Ayler (ts) Niels Bronsted (pn) NHOP (cb) Ronnie Gardiner (dms) rec DK 1963

Retour à un jazz plus traditionnel avec d'abord deux guitaristes : **George Benson** (plutôt crooner que guitariste d'ailleurs dans ce titre) puis **Kenny Burrell**, superbe lors d'une soirée d'hommage à la firme Blue Note : **Groover Washington** interprète le thème avec ce feeling groovy qui le caractérise ;

Vidéo. George Benson : Summertime

George Benson, Jill Scott (voc) + band rec 198 ?

Vidéo. Kenny Burrell : Summertime

Groover Washington (ss) Kenny Burrell (gt) Reggie Workman (cb) Grady Tate (dms) rec 1985

Une séquence Jazz meets Classic pour suivre : le **MJQ** rejoints par le violoniste classique **Itzhak Perlman** au NY Marriott Hotel en 1987: puis notre **Nathalie Lories** avec la chanteuse **Isabelle Kabatu** lors d'une émission de 1992 intitulée *Tour d'Y voir* :

Vidéo. MJQ / Itzhak Perlman : Summertime

Itzhak Perlman (vln) Milt Jackson (vbes) John Lewis (pn) Percy Heath (cb) Connie kay (dms) NY 1987

Vidéo. Nathalie Lories : Summertime

Isabelle Kabatu (voc) Nathalie Lories (pn) rec Belgique 1992

Dans un disque presque entièrement consacré à des reprises (*Timeless Tales*, **Joshua Redman** réinvente Summertime au soprano avec **Brad Mehldau** au piano : superbe)

Joshua Redman : Summertime

Joshua Redman (ss) Brad Mehldau (pn) Larry Grenadier (b) Brian Blade (dms) NY 1998

On revient en Belgique avec une rencontre au sommet chez Nagui : **Maurane** fredonne Summertime avec une de ses idoles, **Al Jarreau** : puis dans une actualité plus immédiate, **Mélanie de Biasio** au Molière, avec **Pascal Mohy** entre autres :

Vidéo. Al Jarreau/ Maurane : Summertime

Al Jarreau, Maurane (voc) rec 1994 (extr de Taratata)

Vidéo. Mélanie de Biasio : Summertime

*Mélanie de Biasio (voc) Pascal Mohy (pn) Pascal Paulus (keyb) Axel Gillain (cb)
Kris Duerinckx (dms) rec Moliere (Bxl) 2008*

Deux versions proches de nous : la première, expérimentale quoique due à un des grands lyriques d'aujourd'hui, **Paolo Fresu** : la seconde, vocale et sans doute une des plus originales de ces dernières années, celle de la chanteuse canadienne **Molly Johnson**, avec une part importante jouée par le pianiste **Andrew Craig** :

Vidéo. Paolo Fresu : Summertime

*Paolo Fresu (tp) Nguyen Le (gt) Antonello Salis (pn) Furio di Castri (cb)
Roberto Gatto (dms) Dhafer Youssef (voc) rec Paris 2002*

Vidéo. Molly Johnson : Summertime

*Molly Johnson (voc) Colleen Alleen (sax) Rob Piltch (gt) Andrew Craig (pn)
Mike Downes (cb) Mark Mc Lean (dms) rec Canada 200 ?*

Et on boucle la boucle : on a commencé avec **Bechet**, on termine avec un de ses émules les plus doués, **Olivier Franc**, invité par **Wynton Marsalis** lors d'un de ses nombreux concerts à Marciac, consacré à un hommage à Bechet précisément :

Vidéo. Olivier Franc/ Wynton Marsalis : Summertime

*Olivier Franc (ss) Wynton Marsalis (tp) Dan Nimmer (pn) Carlos Enriquez (cb)
Ali Jackson (dms) rec Marciac 2009*

b. I loves you Porgy

Magistrale ballade immortalisée par Billie Holiday et Nina Simone surtout, *I loves you Porgy* est avec *Sumertime* la pièce majeure de Porgy and Bess. Bess y supplie Porgy de la protéger des hommes qui la menacent.

*I loves you, porgy,
Don't let him take me
Don't let him handle me
And drive me mad*

*If you can keep me
I wanna stay here with you forever
And I'll be glad*

*Yes I loves you, porgy,
Don't let him take me
Don't let him handle me
With his hot hands
If you can keep me
I wants to stay here with you forever
I've got my man*

*Someday I know he's coming to call me
He's going to handle me and hold me
So, it's going to be like dying, porgy
When he calls me
But when he comes I know I'll have to go*

Comme pour Summertime, commençons par l'extrait du film de Preminger :

Video. I loves you Porgy

Extr du film d'Otto Preminger (1959)

Dès 1948, **Billie Holiday** va s'approprier cette supplique amoureuse, l'enregistrer en studio, le chanter en live, l'interpréter dans des émissions de télévision. Voici la version studio de 1948, avec l'orchestre de **Bobby Tucker** : et pour suivre une déchirante version vidéo gravée par Billie à l'extrême fin de sa carrière ; elle est accompagnée par le pianiste **Mal Waldron** :

Billie Holiday : I loves you Porgy

*Billie Holiday (voc) Mundell Lowe (gt) Bobby Tucker (pn) John Levy (cb)
Denzil Best (dms) Rec NY dec 1948*

Vidéo. Billie Holiday : I loves you Porgy

Billie Holiday (voc) Mal Waldron (pn) rec Londres fev 1959

I loves you Porgy fait évidemment partie de tous les albums *Porgy and Bess*, et singulièrement celui de **Miles Davis** : si *Summertime* était repris sur un mode swinguant, c'est bien l'aspect ballade implorante que Gil Evans développe comme support à la trompette de Miles : univers luxuriant et sobre à la fois :

Miles Davis / Gil Evans : I loves you Porgy

*Miles Davis (tp, flgh) + Gil Evans Orchestra : Ernie Royal, Bernie Glow, Johnny Coles,
Louis Mucci (tp) Dick Hixon, Frank rehak, Jimmy Cleveland, Joe Bennett (tb) Willie Ruff,
Julius Watkins, Gunther Schuller (cor) Bill Barber (tu) Phil Bodner, Jerome Richardson,
Romeo Penque (fl, cl) Cannonball Adderley (as) Danny Bank (fl, bcl) Paul Chambers (cb)
Jimmy Cobb (dms) Gil Evans (arr) : rec aug 1958*

A ballade intimiste, interprète intimiste : **Bill Evans** ne pouvait qu'aimer lui aussi *I loves you Porgy* : je vous propose deux versions, une audio en trio et une vidéo en solo : la

version en trio a été gravée au Village Vanguard lors des séances historiques avec **Scott La Faro** et **Paul Motian** :

Bill Evans Trio: I loves you Porgy

Bill Evans (pn) Scott LaFaro (cb) Paul Motian (dms) ; rec NY juin 1961

Vidéo. Bill Evans : I loves you Porgy

Bill Evans (pn solo) rec NY 1969

L'autre grande chanteuse à avoir habité *Porgy* est évidemment **Nina Simone** : dès son premier album, en 1957, elle l'intègre à son répertoire : différente de celle de Billie, celle de Nina est aussi poignante : ici encore, deux versions, l'audio originale de 1957 et une version video live au Ronnie Scott dans les années '70 :

Nina Simone : I loves you Porgy

Nina Simone (voc, pn) Jimmy Bond (cb) Albert Totie Heath (dms) ; rec NY 1957

Vidéo. Nina Simone : I loves you Porgy

Nina Simone (voc, pn) rec Londres 197 ?

Imaginez-vous **Sun Ra** jouer *I loves you Porgy* ? Oui, si vous connaissez les œuvres antérieures de l'homme-soleil : étrange affaire que cette version de 1960, enregistrée à Chicago pour l'album *Fate in a pleasant Mood*, avec une curieuse utilisation des flûtes autour des sax de **John Gilmore** et **Marshall Allen** :

Sun Ra : I loves you Porgy

Phil Cochran (cn) Nate Pryor (tb) John Gilmore, Marshall allen (sax, fl) Sun Ra (keyb, perc) Ronnie Boykins (cb) Jon Hardy (dms) ; rec Chicago juin 1960

De surprise en surprises : après Sun Ra, voici tout d'abord monsieur **James Brown**, the godfather, qui nous raconte qu'il a entendu la plus poignante des mélodies, et qu'il va tenter de la chanter à son tour : nous sommes en 1964 et ça vaut le déplacement : et ensuite, le violoniste **Itzhak Perlman**, invité par **Oscar Peterson** trente ans plus tard :

James Brown : I loves you Porgy

James Brown (voc) + orch dir Sammy Lowe rec NY 1964

Oscar Peterson / Itzhak Perlman : I loves you Porgy

Itzhak Perlman (vln) Oscar Peterson (pn) Herb Ellis (gt) Ray Brown (cb) Grady Tate (dms) rec NY avril 1994

Parmi les jazzmen contemporains reprenant régulièrement *Porgy* à leur répertoire, il faut citer **Keith Jarrett** : son vaste projet d'exploration des standards devait évidemment laisser une large place à Gershwin et aux pièces de *Porgy and Bess* : il l'interprète lors de son 100^{ème} concert au Japon, en 1987, et dix ans plus tard, lorsqu'en 1998, il enregistre son album minimaliste en solo *The melody at night with you*, il l'ouvre sur *I loves you Porgy* :

Vidéo. Keith Jarrett : I loves you Porgy

Keith Jarrett (pn solo) rec Japon 1987

Keith Jarrett : I loves you Porgy
Keith Jarrett (pn solo) rec USA 1998

Et pour terminer, le champion des interprètes de songs écorchées, notre **Toots Thielemans** national : il est accompagné par sa rythmique européenne :

Toots Thielemans : I loves you Porgy
Toots Thielemans (hca) Karel Boehlee (pn) Hein van de Geyn (cb)
Hans van Oosterhout (dms) rec Pays Bas 2010

c. It ain't necessarily so

Une chanson biblique enfin, pour clôturer *Porgy and Bess* : révision de l'ancien testament :

It ain't necessarily so
It ain't necessarily so
The t'ings dat yo' li'ble
To read in de Bible,
It ain't necessarily so.

Li'l David was small, but oh my !
Li'l David was small, but oh my !
He fought Big Goliath
Who lay down an' dieth !
Li'l David was small, but oh my !

Wadoo, zim bam boddle-oo,
Hoodle ah da wa da,
Scatty wah !
Oh yeah !...

Oh Jonah, he lived in de whale,
Oh Jonah, he lived in de whale,
Fo' he made his home in
Dat fish's abdomen.
Oh Jonah, he lived in de whale.

Li'l Moses was found in a stream.
Li'l Moses was found in a stream.
He floated on water
Till Ol' Pharaoh's daughter,
She fished him, she said, from dat stream.

Wadoo ...

Well, it ain't necessarily so
Well, it ain't necessarily so
Dey tells all you chillun
De debble's a villun,
But it ain't necessarily so !

To get into Hebben
Don' snap for a sebben !
Live clean ! Don' have no fault !
Oh, I takes dat gospel
Whenever it's pos'ble,
But wid a grain of salt.

*Methus'lah lived nine hundred years,
Methus'lah lived nine hundred years,
But who calls dat livin'
When no gal will give in
To no man what's nine hundred years ?*

*I'm preachin' dis sermon to show,
It ain't nece-ain't nece
Ain't nece-ain't nece
Ain't necessarily ... so !*

Autant dire que tous les vocalistes ne reprendront pas intégralement cette longue succession de scènes bibliques. Musicalement, la phrase de base de la chanson, qui revient, transformée tout au long de l'interprétation, fait que l'air de *it ain't* est de ceux qui vous restent en mémoire et dont vous avez du mal à vous débarrasser (vous verrez cette nuit !). Voici pour commencer la version de la chanteuse **Maxine Sullivan**, la première version enregistrée en fait, et une des seules complètes en termes de paroles :

Maxine Sullivan : It ain't necessarily so

*Maxine Sullivan (voc) Bobby Hackett (cn) Slats Long, Chester Hazlett, Bud Freeman (sax)
Milt Rettenberg (pn) Ken Binford (gt) Ed Brader (cb) Edward P. Rubsam (dms) rec 1938*

Le côté swingant de la *It ain't* a beaucoup plus aux pianistes : la carrure de la mélodie ne pouvait qu'intéresser **Ahmad Jamal**, apte plus que quiconque à la saupoudrer de silences et de surprises rythmiques : cette version de 1955, en trio pn/gt/cb figure sur l'album *Chamber Music of the New Jazz* :

Ahmad Jamal : It ain't necessarily so

Ahmad Jamal (pn) Ray Crawford (gt) Israel Crosby (cb) ; rec Chicago mai 1955 (Argo)

On ne perd pas les bonnes habitudes : retour sur le *Porgy and bess* de **Miles Davis** : intro hors tempo puis démarrage en swing medium rapide :

Miles Davis : It ain't necessarily so

*Miles Davis (tp, flgh) + Gil Evans Orchestra : Ernie Royal, Bernie Glow, Johnny Coles,
Louis Mucci (tp) Dick Hixon, Frank rehak, Jimmy Cleveland, Joe Bennett (tb) Willie Ruff,
Julius Watkins, Gunther Schuller (cor) Bill Barber (tu) Phil Bodner, Jerome Richardson,
Romeo Penque (fl, cl) Cannonball Adderley (as) Danny Bank (fl, bcl) Paul Chambers (cb)
Jimmy Cobb (dms) Gil Evans (arr) : rec aug 1958*

Après Ahmad Jamal, voici une courte version filmée par le trio d'**Oscar Peterson**, version basique qui se résume en un mot : swing. Peu d'impro, tout dans le toucher, dans la souplesse et dans l'interprétation : il s'agit d'un extrait de l'émission *Mörk Sang* de la télévision suédoise :

Vidéo. Oscar Peterson : It ain't necessarily so

Oscar Peterson (pn) Ray Brown (cb) Ed Thigpen (dms) ; rec Stockholm 1963

Retour aux versions vocales : après des débuts dans le gospel, et avant de devenir la reine de la Soul Music dans les années '60, **Aretha Franklin** fut aussi, on l'oublie parfois une chanteuse de jazz au feeling souvent émouvant et à la voix joliment écorchée : en 1960,

accompagnée par une petite formation dans laquelle on retrouve le pianiste **Ray Bryant**, elle interprète *It ain't necessarily so* : a touch of soul !

Aretha Franklin : It ain't necessarily so

*Aretha Franklin (voc) Warren Lucky (ts) Ray Bryant (pn) Chauncey Lord Westbrooks (gt)
Bill Lee (cb) Belton Evans (dms) ; rec NY dec 1960*

La même année, *It ain't* est également repris par le fameux **Jazztet** de **Benny Golson** et **Art Farmer** : le trio rythmique est dirigé par le jeune **Mc Coy Tyner**, qui est en passe de rejoindre un certain John Coltrane :

Art Farmer Jazztet : It ain't necessarily so

*Art Farmer (tp) Curtis Fuller (tb) Benny Golson (ts) Mc Coy Tyner (pn) Addison Farmer
(cb) Lex Humphries (dms) ; rec NY fev 1960*

Une page de guitare avec **Grant Green** maintenant, Grant Green, sans doute le musicien le plus pioché par les DJ's de l'Acid Jazz londonien : sur l'album *Nigeria* de 1962, il est superbement accompagné par le trio de **Sonny Clark** :

Grant Green : It ain't necessarily so

Grant Green (gt) Sonny Clark (pn) Sam Jones (cb) Art Blakey (dms) ; rec janv 1962

On passe à l'actualité, *I ain't* étant un matériau suffisamment parlant et suffisamment « neutre » que pour être réinterprété à toutes les sauces : trois exemples suffiront à en donner une idée : d'abord **Roy Hargrove**, filmé au Northea Jazz Festival en compagnie du Metropole Orchestra en 1994 ; puis trois ans plus tard, **Joe Henderson** sur sa propre relecture de *Porgy and Bess* retravaille *It ain't* avec à ses côtés, entre autres, l'excellent trombone **Conrad Herwig** et un vocal de... **Sting** dont on connaît l'intérêt pour le jazz ; et enfin, un superbe clip du trompettiste français **Médéric Collignon** :

Vidéo. Roy Hargrove : It ain't necessarily so

*Roy Hargrove (tp) + Metropole Orchestra incl Peter Martin (pn) Rodney Whitaker (cb)
Greg Hutchinson (dms) ; rec Pays Bas 1994*

Joe Henderson : It ain't necessarily so

*Conrad Herwig (tb) Joe Henderson (ts) Stefon harris (vbes) Tommy Flanagan (pn) John
Scofield (gt) Dave Holland (cb) Jack de Johnette (dms) Sting (voc) ; rec NY mai 1997*

Vidéo. Médéric Collignon : It ain't necessarily so

Médéric Collignon (tp, cn) + band ; rec 200 ?

6. 18. Our love is here to stay

Et nous voici LA dernière composition cosignée par les frères Gershwin, cette fois pour le film *Goldwyn Follies* en 1938, film que George Gershwin ne verra malheureusement jamais. *Love is here to stay* sera plus tard le thème principal du film *An American in Paris* en 1951. En réalité, Ira écrivit les paroles de la chanson après la mort de son frère, ce qui donne aux paroles (l'amour qui ne mourra pas) un relief particulier.

*The more I read the papers, the less I comprehend.
The world and all it's capers and how it all will end.
Nothing seems to be lasting, but that isn't our affair.
We've got something permanent,
I mean in the way we care.*

*It's very clear our love is here to stay.
Not for a year, but ever and a day.
The radio and the telephone.
And the movies that we know.
May just be passing fancies and in time may go.
But, oh my dear, our love is here to stay.
Together were going a long, long way.
In time the rockies may crumble,
Gibraltar may tumble, they're only made of clay.
But our love is here to stay.*

Dès l'année de sa création, ce dernier thème de Gershwin se voit enregistré par divers orchestres de jazz. Sautons directement en 1954 afin d'écouter ce qu'en a fait monsieur **Lionel Hampton** : il s'agit du fameux concert à l'Apollo Hall, enregistré non pas aux Etats-Unis comme on le croit souvent, mais lors de sa tournée européenne de 1954 :

Lionel Hampton : Our love is here so stay

*Lionel Hampton (vb) Dwiki Mitchell (pn) Billy Mackel (gt) Peter Badie (cb)
Rufus Jones (dms) rec Dusseldorf nov 1954*

On switche vers le jazz moderne avec **J.J.Johnson**, trois ans plus tard, alors qu'il dirige ce fabuleux quintet avec Bobby Jaspar. Sur l'album *Dial J.J.5*, il s'offre en featuring ce *Love is here to stay*, magnifiquement accompagné par **Tommy Flanagan**, **Wilbur Little** et **Elvin Jones**, impérial.

J.J.Johnson: Our love is here so stay

J.J.Johnson (tb) Tommy Flanagan (pn) Wilbur Little (cb) Elvin Jones (dms) rec NY 1957

Il est temps d'écouter les paroles d'Ira Gershwin sur ce dernier thème de son frère : c'est à **Blossom Dearie** que nous allons nous adresser pour cette version vocale : un extrait de son superbe album *Once upon a summertime*, en 1958.

Blossom Dearie : Our love is here so stay

Blossom Dearie (pn, voc) Mundell Lowe (gt) Ray Brown (cb) Ed Thigpen (dms) ; rec 58

Bill Evans rendra lui aussi hommage à Gershwin à travers diverses versions de cette ultime chanson : notamment en live au *Shelly Manne's Hole*, avec **Chuck Israels** et **Larry Bunker** :

Bill Evans Trio : Our love is here so stay

Bill Evans (pn) Chuck Israels (cb) Larry Bunker (dms) rec LA mai 1963

Et une version plus aventureuse pour suivre, celle du saxophoniste mingusien **Booker Ervin**, en 1964, sur son album *The Song Book* : contrairement aux albums précédents, ce n'est plus Jaki Byard mais bien **Tommy Flanagan** qui tient le piano :

Booker Ervin : Our love is here so stay

Booker Ervin (ts) Tommy Flanagan (pn) Richard Davis (cb) Alan Dawson (dms) rec fev 64

Et on termine avec deux voix, celle de **Shirley Horn**, filmée à Marciac en 2002, et celle du chanteur italien **Luigi Tenco**, auquel rend hommage **Tiziana Ghiglioni** sur un très bel album intitulé *The Tenco Project*

Vidéo. Shirley Horn : Our love is here so stay

Shirley Horn (voc) George Mesterhazy (pn) Ed Howard (cb) Steve Williams (dms) rec 2002

Luigi Tenco : Our love is here so stay

Luigi Tenco (voc, pn) + acc. 196 ?